

L'ARCHE *Editeur*

Simon WERLE

Hill side avenue

Traduit par
Phillippe BRAZ

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Simon WERLE

HILLSIDE AVENUE
(California)

Traduction : Philippe Braz

VERLAG DER AUTOREN
POSTFACH 111963
60054 FRANKFURT AM MAIN

Personnages

ARLENE
DORA
FRED
LAWRENCE
SAZ

Aloe Vera

Berkeley, Californie. Une propriété quelque peu vétuste, dans le quartier du Campus. Grande pièce centrale. Mobilier fonctionnel, évoquant le style Japonais. Rangements. Chaise longue. Miroir mural. Aloe vera. Sorties sur les trois côtés. Sur la droite, une baie vitrée avec vue sur une terrasse et sur la baie de San Francisco. A gauche, une fenêtre, et une porte donnant sur le jardin. En partie caché par le mur du fond, un rideau dissimule une pièce attenante : le Dojo.

Chronologie : deux jours consécutifs, à la fin de l'été, par une année de sécheresse.

Premier acte

Scène 1 - SAZ, LAWRENCE

Silence. Ils tendent l'oreille.

LAWRENCE Je croyais avoir entendu Arlene.

SAZ Ce n'est pas encore l'heure.

LAWRENCE Elle a un horaire pour chanter, Saz ?

SAZ Ce sont les tenailles que tu cherches partout ? Je ne les ai pas vues dans le coin... *Il boit au goulot d'un flacon* Une petite lampée, Lawrence ?

LAWRENCE *cherchant ici et là* On t'a interdit de boire du saké...

SAZ Le saké n'est pas de l'alcool.

LAWRENCE Si ce truc-là n'est pas de l'alcool...

SAZ Ce ne t'arrive jamais de picoler ?

LAWRENCE *cherchant ici et là* Jamais. Et sûrement pas ici.

SAZ Il n'y a pas de tenailles à cet étage.

LAWRENCE Au sous-sol, non plus. Pour la clôture, j'ai besoin de matériel. Absolument rien n'est à sa place. Où que j'aïlle, des outils éparpillés. Pince-monseigneur, pioche, lime, fil à plomb, cordes. Tout est dispersé. C'est le bordel.

SAZ Tu connais l'emplacement de chaque chose...

LAWRENCE J'apprends.

SAZ Comment, tu apprends ? Depuis combien de temps es-tu ici ?

LAWRENCE Tu vas prendre le volant, mais tu te saoules...

SAZ Je ne prendrai plus la route. Pas ce soir.

LAWRENCE Alors, viens m'aider à finir la clôture...

SAZ Tu m'as bien regardé ! Je ne suis pas assez baraqué.. Les mioches d'Euclid Street, avec leurs cuisses de footballeurs, et leurs carrures de rugbymen, sont tous plus balèzes que moi. Je ne fais le poids devant aucun d'entre eux.

LAWRENCE N'exagère pas.

SAZ Je passe mon temps à les observer. La vue de ces jeunes à demi-nus me réchauffe le coeur. Demande à Fred. Au fond, peut-être que tu préférerais faire un autre boulot ?

LAWRENCE Je change tous les jours de travail. Avant-hier, c'étaient les fondations, hier le béton, et aujourd'hui la clôture. Ca fait douze jours que je trime...

SAZ Et treize nuits que tu rêves du contact de sa peau, de l'odeur de ses cheveux, et de ce que ca te procurerait d'y toucher.

LAWRENCE De qui parles-tu ?

SAZ Je ne suis pas encore aveugle.

LAWRENCE Mes corticoïdes s'affolent. Ca monte des glandes surrénales à l'hypothalamus, et de l'hypothalamus aux glandes surrénales... Je suis raide, à moitié déglingué. C'est d'autant plus catastrophique que ca dure. Ma tension artérielle s'écroule. *Il marche ici et là.* J'ai besoin de plus de calme ! De plus de force !

SAZ La force... quelle force ?

LAWRENCE L'énergie de mon organisme. Il y a en moi une source qui se purifie toute seule, qui expulse la boue avec la boue. Et plus ca expulse, plus mon corps se renforce, et se reconstruit. Le tumulte de mes glandes s'apaise.

SAZ Je suis sûr que tu parviendras à finir ton travail...

LAWRENCE Sinon, on économisera la flotte. Il n'y a plus rien à arroser autour de la maison. Tout a été dévoré par les bestioles. Trente-sept semaines sans pluie. Les rats-laveurs ne quément plus : ils volent. Et si tu les engueules, ils te fixent avec leurs grands yeux qui guettent chaque signe de ta faiblesse. Ils attendent que tu te sois époumonné, puis ils se servent tranquillement dans notre garde-manger.

SAZ Toujours pas le moindre petit nuage ? Pas la moindre goutte d'eau sur Samona, sur Santa Rosa, sur la baie de San Francisco ?

LAWRENCE La canicule me détraque les nerfs.

SAZ Le saké Shikori est le remède adéquat...

LAWRENCE La concentration est plus efficace.

SAZ Concentration, j'aimerais bien savoir sur quoi. Tous les matins assis dans le Dojo... Et vers où se dirigent tes regards ? *Il imite un coup d'oeil insistant.*

LAWRENCE En ce moment-même, Arlene éclipse le campus et Telegraph Avenue... Vénus Couturière. Un astre explose dans mon crâne, comme une supernova.

SAZ Ne t'excite pas trop....

LAWRENCE *Déboutonnant sa chemise et dévoilant son torse, sur lequel se trouve une tache ronde et rouge* Avant, je n'avais pas ça, là... Mais, j'ai mon remède. *Il sort une bouteille remplie d'un liquide jaune et boit.* Action prouvée sur la région du coeur. Au début, on aurait dit une pièce d'un dollar qui rougissait sur mon sein... Puis, c'est devenu un demi-dollar presque insignifiant... Je te parie que la semaine prochaine, ce ne sera qu'une misérable pièce rouillée.

SAZ Des dollars, puis de la ferraille...

LAWRENCE Pour vivre, la monnaie me suffit.

SAZ Tu as tort. Dora avait les bras couverts d'eczema. Arlene possède un remède...

LAWRENCE *Reboutonnant quelques boutons de sa chemise* Elle ne veut jamais parler avec moi.

SAZ Question de disponibilité. Elle s'éreinte au travail. Mais, je peux te l'affirmer : elle parle de toi...

LAWRENCE A-t-elle demandé si je suis quelqu'un de confiance ? Si on peut m'installer devant sa machine à coudre ?

SAZ Tu as peur de t'approcher d'elle.

Dois-je te l'appeler ? *Il boit.*

Grâce au saké Shiroki, la salive prend un autre parfum. Elle devient sucrée. La parole est plus alerte. Et c'est meilleur à embrasser.

LAWRENCE Je ne suis pas près de l'embrasser.

SAZ Tu as peur de ses anges-gardiens ?

LAWRENCE Je ne suis impressionné ni par ses anges-gardiens, ni par tes démons.

SAZ Alors, va la rejoindre! Elle te fera une place dans la pièce à couture. Elle te dira : „Si tu es venu pour le boulot, tu es le bienvenu...“.

LAWRENCE Je n'arrive pas à me décider.

SAZ Dois-je aller te la chercher ?

LAWRENCE Les filles, ça me met mal à l'aise.

SAZ Arlene n'est pas une fille. *Il désigne la tâche sur le sein de Lawrence.* Tu dégustes ?

LAWRENCE Non. Pas du tout.

SAZ Arlene te guérira....

LAWRENCE Alors, va la chercher.

SAZ Tu dénigres mon saké, et moi, qu'est-ce que je fais ? Je te déroule le tapis rouge !

Saz sort. Lawrence seul, continue à chercher dans la pièce.

Scène 2 - LAWRENCE, ARLENE

Arlene entre. Elle s'avance vers le miroir mural, inspecte son visage, passe ses mains dans ses cheveux défaits, puis elle prend un petit arrosoir. Elle se dirige vers l'aloë, l'observe un instant, comme si un mur invisible la séparait de lui.

LAWRENCE Il ne t'a pas dérangée ?

ARLENE J'avais déjà fini mon travail.

LAWRENCE Saz m'a dit que tu pouvais me soigner.

ARLENE Personnellement, non. Mais lui le peut... *Elle désigne l'Aloë.* On prétend que les Aloës ont le parfum des îles... Peut-être. Es-tu déjà allé dans les Caraïbes, Lawrence ? Moi, non. Le parfum des Caraïbes, je ne le connais qu'au cinéma. Pour moi, l'Aloë appartient à l'Afrique. Aux abords du désert. Avant qu'on ne l'incise, il faut d'abord l'arroser. Si je dois entailler son écorce pour recueillir sa sève, au moins qu'il n'aie pas soif. *Elle arrose la plante.* Hé, il m'a piqué ! *Elle n'a pas touché à la plante.* Il ne veut pas que je le noie. Il ne veut pas que ses racines pourrissent dans de la terre détrempée. *A l'Aloë.* Fais attention où tu plantes tes épines ! Je ne suis pas cuirassée comme toi ! *Elle pose l'arrosoir près d'elle, et prend un petit couteau.* *A Lawrence, tout en incisant une feuille de l'aloë* Où se trouve ton eczéma ?

LAWRENCE Sur la poitrine.

ARLENE Enlève ta chemise.

LAWRENCE Est-ce que je dois me foutre à poil ?

ARLENE Déboutonne-la. *Elle effleure l'emplacement de la plaie.* C'est douloureux ?

LAWRENCE Non.

ARLENE *Imprégnant un tampon d'ouate, et nettoyant la plaie, comme si elle la désinfectait.* Et là ?

LAWRENCE Je ne sens rien.

ARLENE Laisse ta main où elle est. Depuis combien de temps as-tu ça ?

LAWRENCE C'est récent.. Depuis mon arrivée ici. *Lawrence place ses mains au dessus de l'Aloe, sans le toucher.*

ARLENE Tu sens quelque chose ?

LAWRENCE Ca pique.

ARLENE Il souffre de sa blessure.
Peut-être qu'il ne peut pas te saquer.

Sans doute les deux.

Elle prend de la sève de l'Aloe, et en enduit la plaie de Lawrence.

Cela va te faire du bien.

LAWRENCE *se reboutonnant* C'est tout ?

ARLENE Tu t'attendais à plus ?

LAWRENCE Arlene ? Chaque midi, je t'entends chanter... Tu ne t'imagines pas combien le son de ta voix me plaît, dans cette maison sans musique. A chaque fois, je m'arrête de bosser, et je t'écoute...

ARLENE Tu ne dois pas t'arrêter de travailler.

LAWRENCE Ca me donne des forces.

ARLENE Toujours ce chant ancien, celui-là et rien d'autre... Quelles forces cela peut-il te donner ?

LAWRENCE *chantant* Tokoyo ni imasu
iwa tatasu
Sukunamikami no.

ARLENE Non. Ce n'est pas ça. *Elle chante sur une autre mélodie.*

LAWRENCE Aussitôt que le glissement de terrain sera stoppé, je ne serai plus maçon.
Quand peut-on se rencontrer ?

ARLENE Pas le temps.

LAWRENCE Ce soir ?

ARLENE Arrête de me regarder avec tes yeux qui bavent.
Tu vas me faire peur.

LAWRENCE Tu n'es pas du genre à t'angoisser aussi vite.

ARLENE Pourquoi dis-tu ça ? Tu ne me connais pas.
Et voilà, mes anges-gardiens s'énervent... Bien. Te voilà moins sûr de toi. Un peu tendu. La
bouche sèche..

LAWRENCE Parfois, on peut se dessécher complètement cet orifice... La langue devient
inflammable... comme de l'amadou. Quand tu allumes une cigarette, tu as peur d'approcher
l'allumette, et qu'elle te brûle. Ta salive pourrait éteindre le brasier, Arlene.

ARLENE Il y a le thé pour ça.

LAWRENCE Ta bouche est vaste comme l'océan Pacifique. Ma langue dériverait là-dedans
comme une baleine rose.

ARLENE Tu es répugnant, Eagleton.

LAWRENCE Tu connais le „Leandro“ ? Ou ce Coréen de Spruce Street ? Comment
s'appelle-t-il, déjà ? Ou le Greens, du côté d'Emerson School ?

ARLENE Je dois y aller, Lawrence.

LAWRENCE Viens au „Bella Vista“. Avec moi.

ARLENE A peine suis-je sur la terrasse, qu'ils ne sont déjà plus tous autour de moi. Il y en
a un qui reste dans la pièce à couture. Et si je quitte la maison, il y en a encore deux qui
disparaissent, bien avant Euclid Street. A Hearst, encore un, et à Laloma, le dernier. Quand
j'arrive à Telegraph Avenue, il ne me reste plus un seul ange-gardien. Moi, au restaurant,
sans mes anges-gardiens ?

LAWRENCE *sortant des suchis de sa poche de veste* T'en veux ? *Il commence à manger,*
en éparpillant des grains de riz sur le sol.
Tu ne manges jamais avec nous...

ARLENE Je préfère manger au travail.
Je ne crois pas que je prendrais mon pied à partager ton repas.

LAWRENCE Pourquoi dis-tu ça ?

ARLENE Je t'ai observé.

LAWRENCE Quand ?

ARLENE Je te vois parfois sur la terrasse... Devant ton bol de riz... et tes espèces d'algues. C'est... étonnant. Comment tu te concentres. Et aussi comment tu prends ton élan.

LAWRENCE Quand tu étais gosse, tu n'as jamais eu l'angoisse d'être empoisonnée ?

Entre Fred, vêtu d'un tee-shirt imprimé, des tenailles à la main.

FRED à Lawrence Au lieu de travailler, tu bouffes ! Saz m'a dit que tu avais besoin de ça ici. *Il lui tend les tenailles.*

LAWRENCE *Se dépêchant d'avaler, prenant l'outil* Impossible de mettre la main dessus.

ARLENE à Lawrence Eh bien, tu les as, maintenant. Bye, bye, Lawrence.

LAWRENCE à Fred Et de ton côté, Fred ?

FRED Quoi, de mon côté ?

LAWRENCE Tu n'as jamais eu l'angoisse de te faire empoisonner par tes parents ? Pas une seule fois, quand tu étais gosse ?

FRED à Arlene Qu'est-ce qu'il a ?

ARLENE à Lawrence Adieu ! Jusqu'au „Bella Vista“.

LAWRENCE Je t'attendrai. Si jamais ils ferment, je serai dehors, sur le trottoir.

ARLENE Tu n'as pas besoin d'attendre. J'ai dit : Jusqu'au „Bella Vista“. Je n'ai pas dit : A ce soir.

LAWRENCE J'attendrai. *Il sort.*

Scène 3 - FRED, ARLENE

ARLENE Tu rentres tôt. Ca n'a pas marché ?

FRED Bien sûr que si. Avec les deux bécanes de trois cent soixante chevaux, plus la pelleteuse ! Je m'arrête avant. Que voulait Lawrence ?

ARLENE Il a remercié pour les fleurs dans votre chambre.

FRED Dans sa chambre...

ARLENE Il m'avait demandé des pensées...

FRED Un bulldozer est plus beau que des pensées...

ARLENE Une aiguille de pin est plus belle qu'un bulldozer.

FRED Je n'aime pas les arbres. Ni les fleurs. Même pas les eucalyptus. Par contre, j'aime le béton. Et les pierres. Et la terre. Quand elle est docile.

ARLENE Qu'est-ce que ça veut dire : quand elle est docile ?

FRED Tout pourrait bien disparaître dans le tremblement de terre final, Hillside Avenue, Laloma, Rockbridge, San Francisco.... Je n'aurais du chagrin que pour les bulls avec lesquels on arrête les éboulements de terrain sur notre chantier, là-bas. Chaque matin, on repousse la terre vers la pente... On consolide le sol, dans des nuages de diesel, là où ça urge le plus. On se bat contre le chaos. Ça me ferait de la peine pour les machines.

ARLENE C'est tout ?

FRED Et aussi pour mon rêve.

ARLENE Ton rêve ?

FRED Contrôle, discipline, voilà mon rêve. Une Californie uniquement faite pour ma bécanne: entièrement en asphalte et en béton, en chrome et en métal inoxydable, en verre et en acier. Avec des crochets en vanadium pour chaque faille tellurique, et pour chaque glissement de terrain. Une Californie sans espaces verts, sans ces taillis qui sont une insulte à la supériorité de la raison humaine. Une Californie sans ce pollen qui encombre les poumons, et rend les vitres graisseuses. Une Californie où la météo serait contrôlée par ordinateur, où la pluie tomberait à la demande, où le soleil serait relié à un thermostat, et se couvrirait dès qu'on aurait besoin d'ombre. Une Californie sans ces oiseaux qui chient partout, sur les balcons, sur les toits, sur les pare-brise. Une Californie sans ces saloperies de rats-laveurs qui ne comprennent aucun langage, et qui pillent tout sans vergogne, sauf quand un être humain, se rendant de sa voiture à la porte de la maison, leur fout au passage un coup de semelle dans le cul.

ARLENE Arrête de rêver, et fais gaffe où tu mets les pieds, Pebbles.

FRED Ne m'appelle pas Pebbles.

ARLENE Pourquoi ne dors-tu pas sur ton chantier, Fred ? Tu serais mieux pour veiller sur tes machines.

FRED J'ai ma caravane.

ARLENE Tu pourrais les sauver, au moment du tremblement de terre.

FRED Où veux-tu en venir, Arlene ?

ARLENE Les nuits sont chaudes, très chaudes, mais l'acier lui, est frais. Si tu n'avais pas allumé la lampe à souder, je ne t'aurais pas vu t'allonger à poil sur le bulldozer.

FRED Qu'est-ce que tu as vu ?

ARLENE Tu t'es désapé. Tu t'es couché sur la chenille du gros bull. Tu as posé ton ventre sur l'acier glacé.

FRED Je souffre du dos, t'as pas remarqué ?

ARLENE Tu t'es vautré dans la graisse. Celle qui stagne dans le carter. Tu as caressé l'acier. Le moteur. Tu t'es enduit d'huile. Tu t'es roulé dans la crasse.

FRED Il n'y a pas de crasse sur les chenilles. L'air comprimé chasse tout. C'est plus propre que tes draps lavés à l'eau tiède. Aussi propre que le siège du conducteur, qui est d'ailleurs trop mou...

ARLENE Trop mou !

FRED A cause de ma scoliose... Tu ne peux pas comprendre ça. L'acier n'est pas rigide. L'acier est élastique, souple. L'acier réagit au moindre contact...

ARLENE Et parfois, tu t'exclames : „Dieu merci, je suis fait d'acier. Même si la lave de toute la Californie coulait dans les robinets, même s'il pleuvait des cendres dans le pommeau de la douche, je ne me consumerais pas, je suis solidifié, je suis en acier qu'aucune pression ne saurait briser, et qu'aucun incendie ne ramènera au stade de mâchefer...“

FRED Je préfère être en acier qu'en porridge.

ARLENE Je ne pensais pas que tu puisses gémir si tendrement...

FRED C'est à cause de la douleur... Au début, elle est toujours forte.

ARLENE Je me suis dit qu'il ne fallait pas que tu voies ma tronche derrière la vitre. Ton secret devait rester sans témoin.

FRED J'aime les machines. Toutes. Je n'aime pas seulement ma bécane, j'aime aussi le caterpillar Je n'ai aucun secrets. Celui qui a un secret, c'est le nouveau.

ARLENE Lawrence ?

FRED Tu n'as rien remarqué ?

ARLENE Qu'est-ce que j'aurais dû remarquer ?

FRED Dés qu'il te voit, il devient comme du ketchup. Ou comme de la craie. Il a envie de toi.

ARLENE Je ne vois pas de qui tu parles.

FRED Je te dis que ce Lawrence a envie de toi.

ARLENE Laisse-le en dehors de tout ca, Pebbles.

FRED Ne m'appelle pas Pebbles.
Pourquoi ne viens-tu plus me rejoindre dans la caravane ?

ARLENE Tu n'aimes pas les fleurs.

FRED Tu l'as toujours su..
Tu ne te souviens pas de ce que tu m'as dit en juillet ?

ARLENE Je ne me rappelle pas. Qu'est-ce que j'ai dit ?

FRED Que tu ne voulais pas pourrir entre des rouleaux de coton et des rouleaux de brocart...

ARLENE *fouillant dans le rangement* Du coton, encore du coton, et encore du coton !

FRED Tu as vraiment dit ca ! Et aussi, que tu avais des projets.

ARLENE *sortant du rangement une chemise où manquent les manches, la placant sur sa poitrine* Bel article. Je ne veux pas que tu traines toujours ce genre de tee-shirts imprimés.

FRED Tu voulais t'enfuir. T'en aller d'ici.

ARLENE Tu ne peux rien faire pour moi, Pebbles.

FRED Je ne te sers plus à rien.

ARLENE *mettant la chemise de côté.* Elle sera prête la semaine prochaine. Tu as ma parole.

FRED Bientôt, à l'automne, les machines partiront. Je ne resterai pas un jour de plus.

ARLENE Tu veux savoir si je partirai avec toi.

FRED Je n'ai pas dit ça.

ARLENE Tu m'importunes, Fred. Beaucoup. Tu es un mâle. Un mâle qui aime les machines, et qui a un corps d'acier. Mon corps n'est pas aussi solide que le tien, comme tu sais. Et mon âme est, comme tu disais, en porridge. La chose la plus forte en moi, ma vénération pour Kamamura, est à peine dure comme du bronze. Avec beaucoup de fissures. Aussi cassant, aussi fragile. Aussi facile à briser.

FRED Et si je te le demandais vraiment ?

ARLENE Mais pour aller où, Fred, où ? Où vas-tu conduire tes camions....

FRED Daly city. Santa Rosa. Tu choisis.

ARLENE Et que deviendront mes anges-gardiens ? Que deviendront mes dix heures de travail quotidiennes pour zéro dollars ? Et ma petite mélodie ? Tout cela pour tenter la chance ?

FRED Que trouves-tu à Lawrence ?

ARLENE Lawrence n'a rien à voir avec ça.

FRED Tu sais qu'il pue ? Tu ne pourrais pas rester dans sa chambre une seule minute. *Il la saisit. Arlene se débat.*

Lawrence entre, avec les tenailles.

LAWRENCE Est-ce qu'elle t'a autorisé à la peloter ainsi ? *Arlene se dégage.*

FRED à Lawrence Ne te mêle pas de ça. *A Arlene.* Il faudra que tu me donnes une réponse.

ARLENE D'accord. Mais, pas maintenant. *Elle sort.*

Scène 4 - FRED, LAWRENCE

LAWRENCE *Tendant les tenailles à Fred* Ce ne sont pas les bonnes.

FRED Il n'y a que ça. Tu peux chercher dans toute la maison. Tu sais pas comment ça marche.

LAWRENCE Pourquoi ne m'aides tu pas ?

FRED La force, ce n'est pas la question. Tu y arriveras, Eagleton.

LAWRENCE *reniflant* Ca sent quoi, ici ?

FRED Dora a un chile sur le feu.

LAWRENCE Que personne ne mange jamais.

FRED Tu n'aimes pas le chile de Dora ?

LAWRENCE Il me fait des noeuds aux papilles.

FRED Ces trucs que tu bouffes, c'est de la perversion.

LAWRENCE Quels trucs ?

FRED Cette merde nippone : Saziki ou Suzuki.

LAWRENCE Hiziki. Excellents pour l'esprit. N'as-tu jamais rien remarqué, après ton repas ?

FRED Je me désintéresse de mes boyaux.

LAWRENCE Je pense avec ma cervelle. A savoir : les spaghettis produisent des pensées pâteuses, tortues. Le lourd, le banal, ca vient des patates. Le riz, tu es vigoureux, droit. Avec les haricots, elles sont pesantes et flasques. Les algues : des pensées fécondes comme la mer. Est-ce que tu bouffes beaucoup de gélatine ?

FRED Occupe-toi de tes intestins.

LAWRENCE La gélatine... pensées délicates et en même temps vulgaires....

FRED Je n'aime pas la gélatine.

LAWRENCE Dans les esquimaux que tu léches sans arrêt, il y a quoi ?

FRED Tu sais, ici ce n'est pas le chile qui pue. Ce qui pue, c'est tout à fait autre chose. *Il jette un coup d'oeil sur le sol, il disperse les restes du repas de Lawrence, puis il observe ce dernier.*

LAWRENCE C'est moi que tu regardes ? Tu crois que ca vient de moi.

FRED Tu as toute la terrasse pour ta bouffe nippone merdique. Je te l'ai répété assez souvent.

LAWRENCE Fred, écoute-moi bien. D'accord, tu fais de la musculation. Mais est-ce que tu as bien vu ta gueule ?

FRED Est-ce que tu t'es déjà bien flairé ?

LAWRENCE Le body-building, ça te rend encore plus répugnant. Une gueule d'abruti, ça te fait. Ce n'est pas un menton que tu as, c'est une batte de base-ball.

FRED Je me disais : ce n'est pas possible. Je dois me tromper.

LAWRENCE Aucune femme ne t'a encore jamais dit combien tu as l'air con ? Au moins, tu pourrais laisser dépasser ta chemise par dessus ton froc, bien repassée, ça pourrait aller. Ou bien porter un tee-shirt „Fruit of the Loom“. Aller dans une de ces boutiques où Saz brade les fringues d'Arlene. Mais, putain, pas ce tee-shirt.

FRED Je suis scié... Tu bois ton propre pipi ! C'est pour ça que tu pues la bouffe parfumée à l'urine à trois miles face au vent. Tu te baignes dans ta pisse ? Tu es une bouche d'égoût. Tu te balades dans Hillside Avenue et tu répands autour de toi la puanteur et l'envie de dégueuler.

LAWRENCE Dans quelle solderie d'East-Oakland tu t'habilles ? Quand on porte de la merde made in Taiwan aussi naze, il faut au minimum choisir une couleur et un modèle de merde passe-partout. Les trucs écrits sur les tee-shirts, c'est le bouquet. Des lettres, des mots, des déclarations publiques, c'est la mise à poil la plus nulle qu'on puisse afficher sur sa propre poitrine.

FRED Tu empuantis la baraque avec ta pisse et tes saletés nippones. Je te l'ai déjà dit : sors de la salle à manger, va sur la terrasse ! Mange avec des gants. Ou sinon, referme les portes avec tes coudes, sans y toucher.

LAWRENCE A moi de te dire un truc : quand je devais partager ta chambre, les premiers jours, et me farcir ta présence, et ne rien pouvoir faire d'autre que de t'observer, j'ai eu le temps de t'étudier et j'en suis arrivé aux constatations suivantes. Dès que tu croises tes mains sur ton bide, avant de t'endormir, elles se cassent la gueule, toujours sur la droite, tellement tu es mal foutu. Ton nombril ne se trouve même pas au centre de ton ventre. Les ailes de ton blaze, si on les observe bien, ne sont pas de la même taille. En fait, l'extrémité de ton tatin a deux sommets. Et ton bras droit est deux fois plus long que le gauche. La partie droite de ton corps est plus lourde que l'autre. Quand on te mate à poil sous la douche, on voit que ton zob n'est pas du tout symétrique. Si on te regarde à fond, on aperçoit un monstre là où tu présentes un corps humain, ce qui veut dire que tu essaies de présenter un corps humain, mais que ça foire complètement. T'aurais beau soulever des haltères pendant vingt ans...

FRED *Poussant Lawrence contre l'étuve* Qu'est-ce que tu racontes ?

LAWRENCE Rien.

FRED Rien, c'est pas assez.

LAWRENCE Demain, je vais faire une prière pour toi.

FRED Qu'est-ce que tu dis ?

LAWRENCE D'abord pour ta gueule, ensuite pour d'autres.

FRED D'abord pour ma gueule ?

LAWRENCE *gémissant de douleur* Pas comme je l'ai fait jusqu'à présent. D'abord, je prie pour quelqu'un que tu ne connais pas. Ma frangine. Puis je prie pour Arlene. Puis pour Dora. Ensuite pour quelques autres.

FRED Pour d'autres gueules ?

LAWRENCE Tu ne les connais pas.

Tout à la fin, je prie pour toi, Ce n'est pas très concentré. Entretemps, je pense à Ocean Drive. Oui. Ocean Drive. Je pense à ta meule sur Ocean Drive. Comme c'est vraiment à la fin, je ne suis plus très concentré. Et juste avant de penser au cul, je pense à ta meule. Ta meule me détourne de mes pensées de cul. Je changerai l'ordre des priorités, pour que ma concentration soit encore bonne.

FRED Tu me jures que tu prieras d'abord pour ma gueule, et ensuite pour les autres gueules ?

LAWRENCE *Gémissant* Je le jure.

FRED Et pas parce que je t'y ai obligé.

LAWRENCE Non. Pas à cause de ça.
Fred le libère et l'écarte de lui.

FRED Au fait, à quoi ça me servirait, que tu pries pour ma gueule ?

LAWRENCE Tu sais ce que c'est que de l'huile de moteur, et que du lubrifiant. La prière, c'est comme un lubrifiant. C'est bon pour la „libération“.

FRED La „libération“ de quoi ?

LAWRENCE *se frottant le cou* C'est marqué sur ton superbe tee-shirt, Fred : „You can never be too strong“. Grâce à mes prières, tes muscles se développeront. Ils deviendront toujours plus énormes, plus solides et plus durs. Ils feront péter les boutons de ta chemise et toutes les pensées absurdes qui pourraient venir se mettre en travers de ton esprit, ils les écrabouilleront. Ils pulvériseront les cloisons de ta caravane. Tu pourras balancer des arbres entiers dans le ciel, si haut qu'ils s'accrocheront aux nuages. Tes muscles deviendront une énorme boule, si je prie pour toi, et juste au milieu, réduit à la taille d'une

épinglé, se tiendra ton cerveau d'où s'écoulera la joie d'avoir ce corps si puissant. Tu sombreras dans une idiotie sans limites, encore plus grande qu'elle n'est maintenant, et c'est ça qu'on appelle la „libération“.

FRED *calmement* Pour toi, ceux qui ne sont jamais allés au lycée ni à l'université sont des ânes décervelés. Mais ce sont peut-être justement ceux qui ont étudié qui sont des ânes bâtés. Des bourricots de lycéens ridicules, qui ne savent rien en dehors de ce qui se trouve dans les livres de classe.

LAWRENCE Avec peut-être quelques expériences en plus. *Lawrence se redresse et le fixe. Il lui place les tenailles à hauteur d'yeux.* Regarde par ici. C'est bien les bonnes ?

FRED Ce sont les bonnes.

LAWRENCE Tu en es bien sûr, Fred ? Regarde les attentivement . De gauche à droite.

FRED *articulant de plus en plus lentement* Pourquoi est-ce que tu me montres ça ?

LAWRENCE Et maintenant de droite à gauche. Laisse cligner tes pupilles. Un beau nystagmus. Compte bien mes doigts, les uns après les autres. Ta main droite est fraîche et légère, fraîche et légère, fraîche et légère.

Fred entre en hypnose. Sa main droite se suspend en l'air.

Légère comme de l'hélium, dirait le docteur Simonton. Est-ce qu'elle encore à nous, est-ce qu'elle nous appartient encore, la petite menotte droite ? Nous sommes très légers, sans volonté, arrachés à la pesanteur terrestre, dirait le docteur Simonton.

Sur la droite, invisible aux deux autres, apparaît Dora. Elle reste à la porte, imite les gestes de Fred, et disparaît rapidement.

LAWRENCE Ce serait vraiment cool, si tout ce que l'on désire se réalisait sans difficulté. Parce qu'on le veut. Un pouvoir magique sur les choses provenant du centre de ton propre cerveau. Ça, ça vaudrait le coup. Tout le reste est chiant. Comment vois-tu cela, Fred ? Vois-tu encore quelque chose, au fait ? Non. Tu es vide. Vide de Fred. Fred est vide. Fred pourrait être Tout. Il faut se mettre ça dans le crâne. C'est la base.

Tu es sur ta bécane, Fred. Tu te balades, peinarde, sur Great Highway, tu longes Lincoln Park par le Camino del Mar. Mais il y en a un autre qui n'est pas aussi pépère. Sa bécane va plus vite que la tienne, et il passe à côté de toi. Il t'a doublé. Tu mates le catadioptré, Fred ? Vas-tu encaisser ça ? Oh, non ! Tu vas le rattraper. Et vous foncez, de plus en plus vite, C'est une course-poursuite dans Mason Street, puis sur Marina Boulevard. Tu oublies que tu es au centre de la ville, ça fait longtemps que tu ne vois plus son feu arrière, tu vois partout du rouge, attention, Fred ! La voiture... tu la vois ?

Le corps de Fred tressaille comme sous un choc. Il tombe presque. Sa main retombe

FRED Aie. *Il se masse le dos.*

LAWRENCE *se rapprochant* Qu'est-il arrivé à ta pauvre caboche ? Comment as-tu fait cela, Fred ? *Il veut le toucher. Fred le repousse.*
Tu voulais me montrer la photo.

FRED *confus* Quelle photo ?

LAWRENCE Ta poule de Daly City.

FRED Alicia ? Je n'étais pas amoureux d'elle. *Il fouille dans son portefeuille, s'interrompt.*
Lawrence ? Je suis plus fort que toi.

LAWRENCE Bien sûr que tu es plus fort que moi. Fort comme un marteau-piqueur.

FRED Pourquoi est-ce que je te montre une photo d'Alicia ?

LAWRENCE Parce que je te l'ai réclamé. Ma volonté est plus forte que tes muscles.

FRED *saisissant la photo, la lui tendant* Je t'avais coincé contre l'étuve.

Dora apparait de nouveau à la porte.

LAWRENCE *observant la photo* Une binoclarde. Avec des yeux de poisson frit. C'est elle qui t'a payé ce tee-shirt ?

FRED Elle n'a jamais voulu porter de casque. Avec un casque, elle disait, une Thunderbird ne procure aucun plaisir.
Je ne suis pas si mal foutu, Lawrence !

LAWRENCE *lui rendant la photo* Juste un léger problème de colonne vertébrale, qu'on remarque à peine. Un peu de dissymétrie, ça donne du piquant. Ca classe. Ta légère déclivité est intéressante.
Si c'est pour ça que tu t'entraînes aux haltères, arrête !

FRED Qui est le docteur Simonton ?

LAWRENCE Un admirateur de Kamamura. C'est lui qui m'a envoyé ici . Il m'a dit qu'ici j'aurais quelque chose à en retirer.

FRED Par exemple, comment on arrête un glissement de terrain...

LAWRENCE De quoi ai-je besoin d'autre ?

FRED Je ne sais pas de quoi tu as besoin. Ca, j'en sais rien. *Fred sort.*

Scène 5 - DORA - LAWRENCE

DORA *depuis la porte* Tu vas vraiment prier pour lui ?

LAWRENCE *un peu décontenancé* Une promesse....

DORA *entrant dans la pièce* Et tu le feras comme Kamamura te l'a enseigné ?

LAWRENCE Kamamura ne m'a encore rien enseigné.

DORA Moi, par exemple, je trouve ça facile. Exactement comme il nous l'enseigne. Je ne peux prier que dans une langue que ma mère, par exemple, ne comprend pas. Comme ça, c'est clair que je ne demande rien en retour, que je n'essaye pas d'être aimée. Au contraire, je ne cherche rien d'autre que la purification aussi limpide, et rapide que possible, pour que l'impureté qui réside en moi ne prenne pas des proportions gigantesques et écoeurantes, et pour qu'au Jugement Dernier, toute tâche horrible et sale en moi ait été récurée à fond. C'est pour cela que je prie sans intercesseur, sans penser à rien, sans rien désirer, sans rien vouloir, sans rien reconnaître, sans rien dont je pourrais avoir une représentation dans le langage avec lequel Kamamura nous enseigne. Tant qu'il reste une représentation en toi, tu perds ton temps à prier. Tu comprends ce que je veux dire, Lawrence ?

LAWRENCE Je comprends, c'est évident.

DORA Evident. Sinon, tu ne serais pas ici.
Tu parles le japonais ?

LAWRENCE Le japonais, non..

DORA Alors comment imagines-tu prier pour Fred, sans l'enseignement de Kamamura ?

LAWRENCE Tu vas m'enseigner.

DORA Que fais-tu chaque matin dans le Dojo ?

LAWRENCE Je fais comme toi. Je me concentre.

DORA Mais sur quoi te concentres-tu ?
Oublie tous les mots. Le corps suffit.

LAWRENCE Et comment je me débrouille, avec le corps uniquement?

DORA Supposons que tu sois installé devant Kamamura, ou devant un portrait de lui, imagines-toi ça. Ici se trouverait le portrait de Kamamura. Tu fais comme ça. *Elle s'incline plusieurs fois vers le sol et se relève à chaque fois brusquement avant de reprendre la parole.* Le maintien corporel doit être aussi élastique, détendu et souple que possible. Mais rien de servile, plutôt léger, alerte. Tu vois. Je reviens très vite sur mes jambes, puis très vite à la verticale. Tu vois. Et pendant ce temps, tu dois avoir la tête vide. Rien qu'avoir

l'idée de ne pas avoir d'idée, c'est déjà trop d'idées. *Silence. Elle a le souffle court.* Et quand tu fais cela intensivement, cela te travaille jusque dans le sommeil. Mais là non plus, pas de mot, pas de bruit. C'est absolument erroné, ce que Fred et Saz disent, que je crie durant mon sommeil, et même si je crie, ce n'est en rien une preuve que ma façon de prier n'est pas la bonne.

LAWRENCE Jamais je ne t'ai entendue.

DORA Et même si.... Un bruit de plus ou de moins, dans Hillside Avenue. Ca bruisse dans le jardin. Saz crache ses glaires humides avec un ronflement de scie électrique. Dans la caravane de Fred, il y a de la lumière, et il marche sans arrêt de la maison au jardin, aller-retour. Il arrive qu'au milieu de la nuit, il grimpe sur sa moto et mette les gaz. Mes cris ne sont qu'une partie de tous les bruits qui hantent ce four nocturne où personne ne trouve vraiment le sommeil.
Mon chile est prêt

LAWRENCE Je n'ai pas encore faim.

DORA Il faut que tu le goûtes.

LAWRENCE Depuis longtemps, je devrais être retourné au jardin.

DORA C'est une immense joie, de te voir. Même dans la pire des canicules, tu ne te plains pas. Moi non plus.
Je ne veux plus me plaindre, parce que je ne veux plus dépenser d'énergie à me plaindre. Mon énergie, je dois la préserver. Tout le monde se plaint, derrière les portes et les fenêtres barricadées, de la fournaise qui règne sur la baie. Je refuse d'avoir des pensées aussi mesquines. J'ai entendu à la radio qu'il y a une quantité d'hommes qui s'étouffent parce que la terre se réchauffe lentement. Quel remède a-t-on contre ça ? Qu'est-ce qui pourrait aider ? Le calme. La détente. Tu vois. je ne tremble pas. Tonus musculaire. normal. Ce qui palpète là, au poignet, c'est mon pouls, parfois un peu rapide. *Elle se prend le poignet.* Calme toi, calme-toi, calme-toi. Apaise-toi complètement, espèce de battement fou.
Kamamura dit que si les habitants de San Francisco se détendaient, s'il étaient en paix avec eux-mêmes et avec les autres, ou alors que si ces trois millions d'hommes faisaient des exercices respiratoires très simples, Kaphalabati ou Anuloma Viloma, quinze millions de pratiques respiratoires chaque matin dans la baie, alors la pression de la plaque continentale cesserait, et la faille de San Andréa se calmerait. Kamarura dit qu'elle se calmerait. Ca se calmerait, dit-il. Il fait trainer le mot dans sa bouche. Tout ce qui est important, il fait trainer. Do-ra. Doo-ra. *Elle se place la main sur la bouche.*
Mais qui, par une telle chaleur, fait des exercices respiratoires ? Pas moi. Et tu sais pourquoi ? Tu dois faire attention. De ne pas être trop en éveil. Chaque incendie qui s'allume dans un rayon de trois cent kilomètres tu le ressens comme une brûlure dans les lobes du cerveau. Chaque incendie qui détruit la vie : Les arbres, les animaux, les hommes ! Les oiseaux, les poissons, les insectes ! Tu comprends ce que je veux dire ?
Ce que je dois apprendre, avant de savoir respirer, c'est à crier. Avoir cette conscience. Un jour, un Junkie imbibé de whisky m'a agressée dans le métro avec un couteau. Je suis restée muette, comme paralysée. Immobile, morte.

J'ai peur des hommes, mais pas du boulot. Avec moi ça marche comme ça : Tu ne m'entendras jamais me plaindre d'un travail physique, même dur, qui m'entraîne à la limite de mes forces. Ni de la chaleur du four, quand je cuisine, ni des douleurs à la rate, ou des points de côté, si tu vois ce que je veux dire.

LAWRENCE *s'éloignant* La clôture doit être finie cette semaine.

DORA Une clôture sur toute la longueur de la propriété, comment veux-tu y arriver ? C'est trop dur pour toi tout seul. Je vais chercher Saz.

LAWRENCE Laisse ! Je n'ai pas besoin de lui ! J'en viendrai bien à bout ! *Il sort.*

DORA *criant vers l'extérieur* Saz ! Saz ! Où te caches-tu ? Où te planques-tu, dès qu'il y a du travail ? Tu es assis sous le figuier, paresseux et feignant comme un vautour, et tu lis le San Francisco Chronicle. Tu es planté là, dans tes pantalons de flanelle, et tu laisses les autres s'éreinter.

Scène 6 - DORA - SAZ

VOIX DE SAZ Arrête de t'acharner sur un vieil homme.

DORA Tu n'es pas si vieux.

VOIX DE SAZ Je n'ai plus les muscles qu'il faut.

DORA Et Lawrence, et Arlene et moi, est-ce que nous les avons ? Tu vois, comment il trime !

SAZ *entre, un journal à la main* Pourquoi n'appelles-tu pas Fred ?

DORA Fred vient de revenir du chantier.
Que lis-tu de si important, dans ton maudit San Francisco Chronicle ?

SAZ Santa Rosa : Vingt maisons ont dû être évacuées suite à une invasion de tiques de pigeons.

Russian River : Les ruisseaux sont maintenant complètement taris, et les derniers points d'eau asséchés. L'été le plus sec depuis 1905.

Scène 7 - DORA, SAZ, FRED

Fred entre.

Arlene entre

ARLENE Qui l'a mise dans cet état ?

SAZ Fred va faire une boucherie.

ARLENE Avec quoi ?

SAZ Des ratons-laveurs sont entrés dans sa caravane.

ARLENE Et tu es trop blindé pour essayer de le rattraper ?

SAZ Pourquoi s'énerve-t-il précisément au crépuscule ? Précisément durant le plus beau moment du jour, Arlene, quand le figuier et l'hibiscus font leurs adieux à la lumière diurne. Quand la baie brille devant toi comme une poudre d'émeraude ? Quand Hillside Avenue s'étire semblable à une allée d'or. Quand le vacarme du stade s'est arrêté et que par delà les arbres, on n'entend plus le moindre bruit ? Tu sens l'odeur des pins de Monterey ?

ARLENE Du côté du stade, il n'y a pas de pins de Monterey. C'est du Redwood que tu sens, du bois de construction. Du sequoia.

SAZ Tu as raison.

Il va nous gâcher ce précieux moment. Sa fièvre carnassière ne peut elle pas attendre ? Les ratons-laveurs seront encore là après le coucher du soleil, et demain matin, et après demain, et au minimum jusqu'à ce que la pluie qui finira un jour par tomber, les ait noyés. Où retrouver une pareille poésie ? Les scintillements sur les feuilles soyeuses. Ces miroitements argentés sur la mer ?

ARLENE Ce n'est pas la mer qu'on voit d'ici. C'est la baie de San Francisco.

SAZ C'est la même flotte

ARLENE Peu importe que ce soit ce soir ou demain matin. Il n'a pas à les flinguer.

SAZ La moindre émotion te coupe le souffle. Tu deviens de plus en plus pâle. De plus en plus blême, de plus en plus livide. Tu devrais sortir pour prendre l'air, le soir.

ARLENE Je dois retourner travailler.

SAZ C'est toujours pareil. Chaque fois qu'on te propose de sortir, ne serait-ce qu'une minute au soleil, tu dois retourner coudre.

ARLENE J'ai mes délais de livraison.

SAZ Je sais. Tout le monde ici a toujours des délais.
Quand es-tu allée à Telegraph Avenue pour la dernière fois ?

ARLENE Telegraph avenue ne m'intéresse pas.

SAZ Et Tilden Park ?

ARLENE Je raconterai à Kamamura que tu sapes le moral des troupes.

SAZ Dis lui plutôt que tu refuses de travailler aussi tard, que de temps à autre, tu as besoin d'aller faire une promenade.

ARLENE Tu ne te foutes pas trop, je suis au parfum. Je me demande pourquoi Kamamura ne t'a pas viré depuis longtemps.
Pourquoi es-tu ici, Saz ?

SAZ Des souvenirs de famille. Et parce que je voulais faire un retour.

ARLENE Un retour vers quoi ?

SAZ Vers l'engourdissement. Le bruit des moulins à prière et le claquement des bannières sacrées. Mon cerveau doit chasser tous les vices de mon vieux crâne, ne rêver que d'anges et non plus de corps nus.

ARLENE Ici, il n'y a pas de moulins à prières ni de bannières sacrées.

SAZ Mais une bigote dévouée qui intercède même pour moi.

ARLENE La bonté de Dora a décliné. Elle va te laisser tomber.

SAZ Dans un angle poussiéreux de son cœur, elle en tient encore pour moi.

ARLENE Elle nettoiera ça jusqu'au moindre recoin. Elle en est capable. Toi, non.

SAZ C'est pour ça qu'on ne m'emploie que comme coursier, ici. As-tu vu le bois de construction, sous la véranda. Maintenant, regarde mes doigts. Regarde les bien. Jaune, bleu, violet. Dès que je prends un marteau et des clous, mes pauvres phalanges en voient de toutes les couleurs. Je me bousille la main pour la moindre bricole.

ARLENE Alors là, tu m'étonnes. Qu'est-ce que tu fous ?

SAZ J'aide Lawrence. Après la clôture, on va attaquer l'auvent..

ARLENE Mets tes lunettes, et tu ne te bousilleras plus les mains.

SAZ Même avec mes lunettes, je tape à côté. *Il chausse ses lunettes*

Scène 9 - FRED, DORA, SAZ, ARLENE

Fred entre, avec la carabine.

SAZ Tu n'habites plus ici, mais tu as toutes les clefs de la baraque !

FRED Mes affaires sont encore là-haut.

SAZ *lui tendant son flacon de sake.* Tiens ! Ca calme !

FRED *buvant, il montre le canon de la carabine* Regarde-moi ca ! De la rouille ! Dans votre cave soi-disant saine.

ARLENE *à Saz* Je vais balancer ton sake dans l'égoût.

FRED *rendant le flacon* Pousse-toi de là, Arlene.

Dora entre.

DORA Personne à „El Sueno“. Tu t'en mordras les doigts. Tu le regretteras amèrement.

FRED Qu'est-ce que je regretterai ?

DORA Il suffirait de gueuler ! De leur parler. Ca ne t'a jamais tenté de parler aux ratons-laveurs comme Arlene parle à ses fleurs ?

FRED J'en ai rien à foutre des animaux, ni des plantes. J'exige ma tranquillité.

DORA Allez, laisse tomber !

FRED Et ma caravane ? Et le dépôt d'ordures derrière la maison ? A quoi bon avoir une arme ?

DORA Fous la au feu ! Ou alors, donne la moi !

FRED *réfléchissant; il lui tend la carabine* Tu sais comment on arme ? Ici. Et comment on épaulé ? Comme ca. Tu regardes dans le viseur. Très calmement. En retenant ta respiration. Détendue. calme. Le recul est insignifiant.

DORA Tu es fou, Fred ?

FRED C'est une Remington. Cela veut dire que tu peux modifier la gachette. Peut-être que c'est trop dur pour toi. Tu vois ici cette vis

DORA Tu me crois vraiment capable de faire ça ?

FRED Tu les laisses s'approcher tout près et tu leur tires dans les pattes.

DORA Tu as trop picolé.

FRED Ne sois pas stupide, Dora. Est-ce que tu veux trembloter toute ta vie devant tout et n'importe quoi ?

DORA J'ai peur de ce truc, moi ! *Elle saisit l'arme.*

FRED C'est évident que tu fouettes. Ou c'est l'un ou c'est l'autre : soit tu as des muscles, soit tu as une arme. Une arme comme amie, une amie contre l'angoisse.

DORA Dans Hillside Avenue, pas un seul coup de feu ne sera jamais tiré.

FRED Tu entends ? Ta voix ! Elle est beaucoup plus ferme, beaucoup plus assurée. Répète-
ca encore une fois !

DORA Dans Hillside Avenue, pas un seul coup de feu ne sera jamais tiré !

FRED Maintenant, imagine-toi que ce soit un type défoncé qui t'agresse. Imagine-toi qu'il soit en manque et que tu doives te défendre. Seulement avec ta voix. Mais tu te rappelles le sentiment de force que t'a procuré l'arme, et dans ta voix, il n'y a plus d'angoisse. Brusquement, tu es la plus forte. Tu piges ça, Dora, la plus forte.

DORA D'accord, Fred. On va dans le jardin tous les deux. J'emporte l'arme et on refait ça ensemble.

FRED C'est toi qui a le flingue

DORA C'est moi qui fixe les règles.

FRED Tu es la plus forte.

DORA Bien. Avec ton arme, mais avec mes règles du jeu. *Ils sortent tous les deux.*

SCENE 10 - SAZ, ARLENE

SAZ *Retirant ses lunettes* Pourquoi t'ai-je écoutée. Quel besoin avais-je de mettre ces lunettes alors que tout est si beau dans le brouillard ? *Il cligne des yeux.* Mes yeux sont

LA VOIX DE DORA *durant les dernières répliques de la dernière scène* Bandido ! Caradura ! Pazguato ! A qui est la caravane ? A qui est le jardin ?

VOIX DE FRED Lache-moi, lache-moi, espèce d'animal aux pattes merdeuses.

VOIX DE DORA A qui sont le dépotoir et les containers d'ordures ? Sac à puces ! Mono Peludo ! Zoquete !

VOIX DE FRED Aie ! Aie ! Laisse-moi tranquille, espèce de balai à chiottes sauvage !

Dora menace Fred avec sa carabine. Fred, à quatre pattes, mime les rats-laveurs.

DORA Est-ce que tu as encore envie d'aller chier entre les rosiers ? De bouffer nos couvertures en coton à peine lavées ? De démolir les plantations et d'arracher nos pommes de terre avec tes griffes ?

FRED *se retournant, minant l'agression* Espèce de putain molle, échalat, chienne !

DORA Vamos a ver, bobalicon, vamos a ver !
Elle vise et imite le bruit d'une arme.

SAZ Maintenant la balle t'atteint. Maintenant, la balle trace son chemin dans ta chair rose.

DORA *imitant une nouvelle détonation* Ferme tes yeux de larve !
Fred tombe sur le sol.

Si tu étais resté d'où tu viens, je n'aurais pas dû tirer ces deux balles contre toi ! Saloperie de puanteur de rat !

SAZ Tu peux crier, Dora ! Tu dois vraiment crier !

DORA Tu pourrais m'aider à nettoyer sa caravane.

SAZ Demande à Arlene.

ARLENE J'ai autre chose à faire. *Elle sort.*

DORA Je le lui ai promis. *Elle tend l'arme à Saz. Elle sort.*

SCENE 12 - FRED; SAZ

SAZ *cachant l'arme sous l'armoire. Il se penche vers Fred, qui git sur le sol. Fred ? Silence.*

On dirait une momie qu'on doit envelopper dans des bandelettes.

FRED *se redressant, légèrement sonné* Au moins, les momies ne souffrent pas !

SAZ C'est la nuque, ou les reins ?
Je ne te l'ai jamais dit ? Le crépuscule n'est pas bon pour la santé. Laisse-moi faire.

FRED Je préférerais que ce soit Arlene.

SAZ Arleme n'a pas supporté de te voir raide.

FRED Toi, ça t'a fait ni chaud ni froid.

SAZ *commencant à le masser* Mes doigts disparaissent. Toute ma main disparaît.

FRED Aie ! Je suis pas de la gomme.

SAZ J'y suis allé trop fort ?

FRED Si c'est pour m'emmerder, tu arrêtes tout de suite.

SAZ Quel âge as-tu, Fred. Vingt-trois, vingt-quatre ? Peut-être vingt-sept ans ?

FRED Est-ce que ça a un rapport direct avec le massage ?

SAZ Puisque je suis chargé de te sortir de la tombe, je te caresserai encore le cou, les épaules, les bras. Et la poitrine.

FRED Epargne-moi le reste.

SAZ Ne crains rien, espèce de rat mort ! Je pourrais être ton père.

Il masse Fred en croix sur la nuque. Fred gémit.

Tu vois, l'âme se tient dans les os.

Vingt sept ans. Marek aurait trois ans de moins que toi. *Il masse.* L'âge qu'avait Marek quand il est mort.

FRED *alors que Saz se penche sur lui* Avec quoi t'es tu parfumé, aujourd'hui ?

SAZ Syria. Est-ce que ça insulte ton odorat ?

FRED Avec cette haleine, tu n'auras aucun succès auprès des collégiennes.

SAZ Ce n'est pas assez masculin pour toi ? Syria n'est pas un parfum d'homme ?

FRED Qui est Marek ?

SAZ Mon fils. Dora est la seule qui l'ait connu.

FRED Où Dora a-t-elle connu ton fils ?

SAZ Il était ici. Cet automne, cela fera deux ans.

FRED Et maintenant, il est mort.

SAZ Mort. C'est comme ça qu'on dit.

FRED Comment ça s'appelle autrement ?

SAZ Il n'y a jamais eu d'enterrement.

Ses cendres ont engraisé la baie d'Hudson. C'est bien comme ça.

Sinon, je creuserais encore la terre un peu partout pour trouver son squelette. Parfois, je le vois. Ici, dans le jardin : A cinq mètres de profondeur, sous les cailloux et l'argile. Il est intact des talons au sommet du crâne. *Fred l'observe avec stupéfaction.* Et quand je me concentre très, très fort, il traverse l'humus du jardin, et les couches de feuilles pourries du figuier.

FRED *choqué* Change de disque.

SAZ A Mikonos, ils bâtissaient pour les morts des sortes d'autels circulaires: Des entonnoirs de pierre s'enfonçaient dans le sol, bien ouverts: on appelle ça une eschara. Le sang des victimes sacrificielles, et aussi le lait, coulaient directement dans les tombes, jusqu'aux cadavres. Pourquoi penses-tu qu'ils aient fait cela ?

FRED T'as pas d'autre sujet de conversation. Je t'ai dit de changer de disque.

SAZ Que cherchaient-ils ? La terre est déjà gavée de viande morte. Partout. Nous devrions aller une fois ensemble dans n'importe quel champ. La première prairie venue.

FRED Ferme ta gueule, Saz..

SAZ Même pas besoin de champ. As-tu observé dehors les fondations récentes ? Quand le sol devient humide et gras, alors c'est de la myéline ! Ici-même son cerveau s'est enfoncé et s'est répandu lentement dans le jardin.

FRED Lache-moi un peu.

Fred se redresse. Il sort légèrement courbatu. Saz examine l'arme, vérifie son fonctionnement. Il ouvre la fenêtre du jardin. Il vise. Il attend. Arlene entre.

SCENE 13 - SAZ, ARLENE

ARLENE Pourquoi ne tires-tu pas ?

SAZ Pas besoin de tirer. T'as vu comme il bosse. On dirait qu'il n'a jamais rien étudié d'autre au collège que la construction des clôtures ?

ARLENE *se rendant à la fenêtre* Si Lawrence peut le faire, tu le peux toi aussi.

SAZ Jamais de ma vie je ne construirai de clôture, jamais je ne planterai de haie, jamais je ne bâtirai de grillage. Ma maison dans les Adirondacks n'a rien de tout ça, et pourtant on s'y sent autant en sécurité qu'à Alcatraz.

ARLENE Ta maison dans les Adirondacks ? Saz ? Tu m'avais promis de me dire quand tu partirais d'ici.

SAZ Là-dessus, nous avons un pacte de réciprocité.

ARLENE Jusqu'à quand cela durera-t-il ?

SAZ Attendons encore un peu.

ARLENE Pas trop longtemps. Pourquoi restes-tu, si même dans cette baraque tu ne parviens pas à te guérir de tes... tes ombres ?

SAZ Comment ça, des ombres ? Et pourquoi pas de la chaleur ? De la fièvre ? De l'excitation ?

ARLENE Tu t'es trop attardé sur les tombes. Et sur les ombres, qui s'accrochent à toi.

SAZ Et toi, Arlene ? Où regardes-tu ?

Du côté de Fred, si je comprends bien. Une balle a besoin d'une trajectoire. Dora a besoin de béquilles, sans lesquelles elle ne peut se déplacer, comme moi avec mes lunettes. Mais toi ? Qu'est-ce que tu fous encore ici ? Pourquoi te laisses-tu montrer par quelle narine tu dois respirer, et à quel moment.

ARLENE Je respire avec mes deux narines.

SAZ Est-ce que les anges, la nuit, déplient leurs ailes sur ta poitrine ? Est-ce qu'ils te caressent pendant que tu dors ?

ARLENE Tu te gourres sur moi.

SAZ J'espère qu'au moins, ils te réchauffent un peu le coeur.
Est-ce que tu as la haine de ta propre chair ? De ton propre corps ?

ARLENE Tu confonds tout.

SAZ Qu'est-ce que je confonds ?

ARLENE Tu me confonds avec une autre femme.

SAZ Celle que tu ne veux pas être.

Est-ce que tu ne peux pas t'envoyer en l'air ?

N'es-tu pas capable de jouir ?

Je me suis trop perdu dans les dédales du temps. C'est insensé. *Il désigne une de ses narines.* L'archéologie est un cadavre, qui ne pue même plus. *Il désigne son autre narine.* Et cela n'a aucun sens de se tripoter soi-même. Les sectes sont les cadavres de ceux que personne n'a envie de baiser.

ARLENE Tu es jaloux.

SAZ As-tu peur de toi-même ?

ARLENE Fais attention que je ne m'approche pas trop de toi.

SAZ Je n'ai pas peur, Arlene. Il y a de la place sous mes pupilles.

Arlene sort. Saz retire ses lunettes. Il reste un moment immobile.

DEUXIEME ACTE

Scene 1 - DORA, SAZ

Dora, devant le rangement, chantonne une sorte de mélodie, tout en étiquetant des petits paquets. Après un moment, Saz sort du Dojo, et referme le rideau derrière lui. Il s'étire, comme après une longue période d'immobilité.

SAZ Tu as vu le soleil se lever, Dora ?

DORA *lui tendant les paquets de vêtements classés par adresse. Concentrée.* Shattuck. Hearst. Laloma. Ca, c'est pour Cannery.

SAZ *Réceptionnant les petits colis, pour s'en débarrasser aussitôt.* Où c'est, Cannery ?

DORA Ce n'est pas marqué ? Alors, il faut lui demander. Fairchild.

SAZ C'est bon.

DORA Burnette

SAZ C'est bon.

DORA Mission Dolores.

SAZ Mission Dolores est tout près d'ici.

DORA Alors, fais Mission Dolores en premier. Ensuite Cannery: Puis le centre-ville. Le centre-ville, tu as le temps. Ce sont des boutiques de dépôt-vente.

SAZ Il n'y a qu'une seule adresse à Mission Dolores ?

DORA Oui, mais pas du dépôt-vente.

Je me suis bien réveillée. Mais la nuit a été raide. Tu n'as rien entendu, Saz ?

SAZ Si j'ai entendu des gémissements ?.

DORA Tu ne l'as pas senti ? Ca m'a réveillée. Le sol a tremblé. Et aussi le lit. Et les murs. Je me suis réveillée dès la première secousse, et à la deuxième, j'étais sur le palier. J'ai voulu vous appeler.

SAZ Heureusement que tu ne l'as pas fait.

DORA La plume de paon sous mon miroir a tremblé. Elle a longuement tressailli. Ensuite, elle est tombée.

SAZ Rien qu'une minuscule secousse, Dora ! Une secousse qui n'a rien à voir avec le Big Bang. Tu ne fermes plus jamais l'oeil, si tu t'attardes sur chaque petite secousse qui fait trembler le sol de Berkeley.
T'as dû rêver.

DORA Non.

SAZ Je suis sûr que t'as rêvé. Et ensuite, tu t'es cherché une raison à ton angoisse.

DORA Je n'ai pas rêvé.

SAZ Tu rêves la nuit, comme tout le monde.

Etait-ce si terrible que ca ? Est-ce qu'une horde de junkies t'a à nouveau encerclée ?

DORA Arrête, Saz.

SAZ De quoi as-tu peur ? Qu'ils s'approchent trop près de toi ? De quelle façon s'approchent-ils de toi ? Est-ce qu'ils te retirent tes fringues ? Epargne-moi le tremblement de terre: Dis plutôt de qui tu as peur !

DORA Il ne manquerait plus qu'ils me désapent. Tu sais qu'ils crachent sur les femmes. Un beau crachat grumeleux, en plein dans le visage.. Et pour cela, ils n'ont pas besoin d'être toute une horde, un seul suffit.

SAZ Je n'arrive pas à comprendre ca.

DORA Tu n'es pas une femme. Les femmes ne crachent pas sur les hommes en pleine rue.

SAZ C'est à ca que tu as rêvé.

DORA Cette fois, il était tout seul. Il était installé sur une chaise-longue, derrière lui, il y avait une piscine, autour de lui des journaux, des quotidiens. Des montagnes de San Francisco Chronicle. Comme dans la caravane de Fred. Et près de lui, une petite tablette avec des bouteilles de Budweiser, des tortillas, des friands à la viande.

SAZ De la bière et des friands à la viande !

DORA J'étais planquée derrière une clôture. Soudain, il me voit, et il me dit : Me hacen falta cien dolares ! Usted puede ayudarme ? Cien dolares, por favor ! Para usted no es nada.

SAZ Et tu les donnes?

DORA Avant, à Peoples Park, je donnais tout ce qu'on me demandait. La plupart des tapseurs avaient une voix plus ferme que la mienne. Ils me regardaient dans les yeux plus longtemps que moi dans les leurs, et eux, ils ne tremblaient pas. Leur main ne tremblait jamais. Il y en avait peu qui buvaient.

SAZ La plupart picolent.

DORA Parfois, c'étaient des Hispanos. Les Hispanos sont moins insistants et collants que les hommes du Nord. Ils ne sont pas aussi ratatinés que nous par le poids de la vie. Dans le livre du destin, entre les pages duquel nous sommes coincés, on est comme des achillées qui n'arrivent pas à sécher. Eux, ils se laissent emporter par les forces centrifuges qui les taraudent, et ce qui déborde, ils te le crachent, si tu es une femme, tranquillement dans la gueule. Ils pourraient aussi te violer tranquillement, comme par négligence. Je n'avais pas peur. Je lui ai dit dans mon rêve : „Tu as tout ce qu'il te faut. Tu es gras comme un cochon. Tu as de la veine. Et moi, je n'ai pas un dollar en poche, encore moins cent dollars. Donne m'en cinq et je te fous la paix“.

SAZ Il te les a filés ?

DORA Il a rabaissé son journal. Il s'est levé de sa chaise longue. Mais avant qu'il ait ouvert la bouche, j'ai commencé à l'insulter. Ensuite, le sol s'est mis à trembler, et je me suis réveillée. Saz ? Tu crois que je l'ai vraiment blessé ?

SAZ Qui ? Fred ? Il s'est blessé tout seul.

DORA Est-ce que tu l'as aidé ?

SAZ J'en sais rien.

Quand allons-nous parler ensemble de Marek ?

DORA *croassant comme un corbeau* Marek ! Marek ! Marek !
Cela me reprend. *Elle montre ses mains qui tremblent.* Cela veut dire qu'il s'est passé quelque chose. Où qu'il va se passer quelque chose.
Il y avait longtemps que je n'avais plus eu ce tremblement. C'était terminé. Fini.

SAZ Tu dois te concentrer. Tu verras : Ca passera.

Arlene entre, portant trois petits paquets et un châle en soie blanche, que Dora ne voit pas.

ARLENE à Saz Tu es encore là ?

Y'a tout ca pour le centre-ville. *Elle lui tend les colis.*

SAZ Dois-je charrier cela seul, jusqu'à la bagnole ?

ARLENE Dora, aide-le.

Saz et Dora sortent avec les paquets.

SCENE 2 - LAWRENCE, ARLENE

Lawrence entre, en vêtements de travail et portant des gants.

ARLENE La pause, déjà ?

LAWRENCE J'ai mon horloge à moi.
Je t'ai attendue au „Bella Vista“.

ARLENE J'étais crevée.

LAWRENCE Tu m'avais promis.

ARLENE Absolument rien.

LAWRENCE Un autre que moi ne t'aurait pas attendue dehors, dans la rue.

ARLENE Tu n'es, hélas, que toi-même. Je te connais peu, mais j'en sais pas mal sur toi, Lawrence Eagleton.

LAWRENCE Un autre que moi te materait, le soir, depuis les branches du figuier.

ARLENE *placant le châle de soie devant elle comme un bouclier* Arrête de m'emmerder.

LAWRENCE Je ne t'emmerde pas.

ARLENE *laissant retomber le châle* Si. Je le sens à mes anges-gardiens. D'ordinaire, ils restent invisibles et muets; Mais dès que tu t'approches de moi, dès que tes lèvres s'approchent de mes lèvres, ils s'énervent et s'apprêtent au combat, comme si tu avais des tentacules.

LAWRENCE J'ai des antennes: Pas des tentacules.

ARLENE Je sens qu'ils construisent un mur autour de moi.

LAWRENCE J'ai remarqué ça. Ils ont des jolies petites canines, et des ailes d'anges qui vibrillonnent.

ARLENE N'essaie pas de te coller à moi.

LAWRENCE Pour t'embrasser, il me faudrait une pression intérieure d'au moins trente kilobars. C'est ce qu'on a mesuré.

ARLENE Je ne veux pas que tu m'embrasses. Pas toi. Pas sur les joues. Ni même sur le bout du nez.

LAWRENCE Je vois ton corps dans toutes les fleurs.

ARLENE Et en ce moment, qu'est-ce que tu vois ?

LAWRENCE L'araucaria dans la pièce à couture. Les lilas roses du salon. Les iris du Dojo. Les chrysanthèmes du hangar.

ARLENE Je m'occupe de toutes les fleurs dans toutes les pièces.

LAWRENCE Et les pensées, dans ma chambre ? C'est pour Fred ? Où c'est pour moi ?

ARLENE Autant que je sache, il ne partage plus ta chambre.

LAWRENCE On en apprend beaucoup sur les autres.
La nuit, je voyais son visage blême se dresser au dessus du montant du lit. Il essayait d'être silencieux. Il disparaissait sur le palier. Je ne l'ai jamais suivi.

LAWRENCE Avec qui avons nous rendez-vous ?

ARLENE Avec Kamamura. A midi.

LAWRENCE Pourquoi personne ne me l'a-t-il dit ?

ARLENE Je te le dis maintenant.

SCENE 3 - DORA, SAZ, ARLENE

Dora et Saz entrent. Dora va vers le miroir et examine le châle en soie.

DORA à Arlene Pourquoi as-tu besoin du kathag ?

ARLENE J'ai un rendez-vous

DORA Je ne suis pas au courant...

LAWRENCE Tu n'es pas la seule à ne pas le savoir. *Il veut partir.*

ARLENE Dans la pièce à couture, dans le coffre laqué rouge, se trouvent les kathags. Prends-en un avant de te changer. Un d'en dessous. *Lawrence sort.*

DORA Pourquoi ne suis-je pas au courant ?

ARLENE Cela ne concerne pas tout le monde.

DORA Qui cela concerne-t-il ?

ARLENE Dora, ne te bile pas.

DORA Je dois savoir ce qui se passe.

ARLENE C'est Lawrence, Saz et moi.

DORA Où a lieu votre rendez-vous ?

ARLENE A côté, dans le bureau.

DORA Ce n'est pas vrai. Il viendrait ici.

SAZ Arlene, dis-lui quelle est la destination.

ARLENE C'est ce que je lui dis. L'autre côté de la rue.

DORA Et comment Kamamura veut-il vous rencontrer ? Tous ensemble ou séparément ?

ARLENE Séparément. Et peut-être ensuite ensemble.

DORA Pendant combien de temps ?

ARLENE On va voir.

DORA Et il veut te rencontrer, aussi, Saz ? Même toi ?

ARLENE Il s'agit particulièrement, et avant tout de Saz.

DORA Et moi, qui le vénère, je pourrai être là ?

ARLENE Il n'a rien dit à ton propos.

DORA Il n'a pas mentionné mon nom ?

ARLENE Personne n'a parlé de toi.

DORA Menteuse.

A-t-il reçu ce que je lui ai offert ?

ARLENE Demande-lui toi-même. Dés que tu le verras.

DORA Pourquoi ne le verrais-je pas ?

ARLENE Tu essaies de l'acheter ?

DORA Qu'ai-je fait de mal, que toi, tu aurais bien fait ?
Parle !

ARLENE Comment veux-tu qu'on sache ce que tu as fait de mal ?

SAZ Là, sur ton front, qu'est-ce que c'est ? Un hématome. Pourquoi un hématome ?
Douze, vingt-quatre, trente-six fois, combien de fois te tapes-tu le front sur le sol, chaque matin ?

DORA Je ne t'ai pas sonné.

ARLENE Qui te demande de te taper le front sur le sol ?

SAZ Tout le monde ici te demande d'arrêter de te taper le front sur le sol.

ARLENE Et avant tout Kamamura.

SAZ Ce petit japonais amical, qui ne veut pas qu'on fasse de lui un dieu.

DORA Je ne t'adresse pas la parole.
Arlene, tu mens, je te dis que tu mens !

ARLENE Moi, mentir !

DORA Tu baratines ! Il veut que je vienne aussi.

ARLENE Dora ! Regarde-moi droit dans les yeux !

DORA *se penchant en avant* Pourquoi faire ?

ARLENE Ne dis pas que je raconte des barres.
Dora se maîtrise, se concentre, regarde Arlene, finit par s'incliner, en tremblant légèrement, et détourne le regard
Kamamura veut que tu prennes ton médicament.

DORA *fort* Kamamura n'a pas parlé de moi.

ARLENE Quand en as-tu pris pour la dernière fois ?

DORA Quand Fred a-t-il baisé pour la dernière fois avec toi ?

ARLENE Tu dois le prendre. Absolument.

DORA Je n'ai pas besoin de médicament.

ARLENE Tu ne tremblerais pas comme ça, si tu n'avais pas besoin d'anti-dépresseur.

DORA Et toi, Arlene, pourquoi ne trembles-tu pas ? Est-ce que tu es en plastique, pour ne même pas pouvoir trembler ?

Elle tend le bras. Qu'est-ce qui tremble ? Est-ce que je tremble ? Peut-être est-ce ton propre tremblement, mais t'es trop vulgaire pour t'en apercevoir ! Et trop morte !

Arlene fait un pas vers elle.

DORA *criant apeurée* Fred ! Fred !

SAZ *l'éloignant ostensiblement* Ne crains rien, Dora. Personne ne te fera de mal.

ARLENE Pourquoi transpires-tu comme ça, si tu n'as pas besoin de remède ?

DORA T'as vu ça où, que je transpire ?

Silence. Elle prend un flacon dans sa poche et absorbe un liquide avec une pipette.
Silence.

Est-ce qu'il sait qui Saz est vraiment ?

ARLENE Il ne le trouve pas si immonde.

Fred entre

SCENE 4 - FRED, DORA, SAZ, ARLENE

FRED Que se passe-t-il, Dora ?

DORA Ils ont rendez-vous. A côté, dans le bureau.

FRED Qu'est-ce qui te défrise, avec ce rendez-vous ?

DORA Arlene et Lawrence. Et Saz: Aujourd'hui, à midi.

FRED Et rien que pour ça, je ne pourrais pas continuer à réparer ma fenêtre ?

DORA T'as pas compris qu'il ne veut pas nous voir, toi et moi.

SAZ Arrête de t'angoisser, Dora. Je n'irai pas parler avec lui.

ARLENE Qu'est-ce que tu comptes faire ?

SAZ Je ne viendrai pas avec vous dans son bureau.
Je lui parlerai plus tard. Un jour. Quand il viendra ici.

ARLENE Tu es fou, Saz. *Elle sort.*

DORA *en écho.* Tu es fêlé, Saz. Tu es cintré, Saz. *Elle rit.* Je vais y aller à ta place.

SAZ Les autres ne te le permettront pas.

DORA Je ne vais pas leur demander leur avis. *Dora disparaît derrière le rideau du Dojo.*

FRED A propos, où c'est que tu l'as mise ?

SAZ Où j'ai mis quoi ?

FRED Ma carabine. Ramène-la ici.

SAZ Prête-la moi.

FRED Rien du tout. Où l'as tu fourrée.

SAZ Juste une journée.

FRED Tu l'as planquée dans ta chambre ?

SAZ Elle est en de bonnes mains.

FRED *se précipitant sur Saz* Ta clef ! Ou bien, je bousille ta porte.

SAZ Elle n'est pas dans ma piaule.

FRED Je te le répète pour la dernière fois.

SAZ Demain.

Fred se plante devant lui.

SAZ Hé, pas de menaces ! Un organisme usé comme le mien ne peut pas se mesurer à ta force juvénile. Que pourrais-je faire contre un rhinocéros comme Fred. Fred avec ses muscles bodybuildés. *Il s'écarte de son agresseur.* J'ai l'âge d'être ton père.

FRED *le prenant par le col* Tu n'en aurais pas été capable.

SAZ Laisse moi t'expliquer. Ca urge. Lache-moi. *Fred le lache.* J'en ai besoin jusqu'à demain soir. Je vais la prendre à pleines mains. Elle doit me protéger, moi. Je viserai directement l'Ouest, le soleil orangé qui passe au dessus de Golden Gate. Et puis je tirerai. Une fois. Directement dans l'horizon. Pas sur un raton-laveur ou sur un chevreuil. Le soleil, dans la pupille. Fous-toi de ma gueule. Je l'atteindrai. Je verrai un fil d'or couler à travers le ciel rougeoyant et disparaître dans la baie. Et comment l'eau se cabre, comment elle commence à frémir. Et quand elle se sera à nouveau calmé, un cercle de cendres flottera sur les vagues. Laisse-la moi au moins jusqu'à ce soir.

FRED Pour la dernière fois, Saz ! Où est la carabine ?

SAZ C'est pourtant pas grand chose. Ne te fais aucun souci, Fred. T'as pas à t'en faire. *Fred lui donne un coup dans la poitrine.* Après ca, la vie ne sera pas seulement plus gaie, elle deviendra également plus vraie.

FRED *lui tordant le bras derrière le dos* Et ca, ca fait un peu mal ? Est-ce que c'est un peu vrai ? *Fred tord encore plus fort le bras de Saz, qui gémit.*

SAZ Et si je te proposais du fric.

FRED Combien ?

SAZ Vingt dollars. Pour vingt-quatre heures.

FRED Je chie sur tes dollars.

Arlene entre, maquillée, en costume.

ARLENE Tu vas lui faire mal, Fred.

FRED Il a ma carabine.

ARLENE Laisse-moi lui parler.

Fred lache Saz. Il sort.

SAZ *s'adressant à lui de loin* J'ai l'âge d'être ton père !

SCENE 5 - SAZ, ARLENE

ARLENE Pourquoi ne lui rends-tu pas ce qui lui appartient ?

SAZ Demain.

ARLENE Il t'a fait mal ?

SAZ Mais il avait de bonnes intentions.

ARLENE Est-ce que tu l'as planquée à cause de lui ?

SAZ Je la lui rendrai demain.

Arlene ? Nous pouvons parler de Dora ?

ARLENE Pourquoi pas ?

SAZ Hillside Avenue n'est pas un endroit pour elle.
Qu'en penses-tu, Arlene ?

ARLENE J'ai pas d'idée là-dessus. C'est un endroit pour toi ?

SAZ Je dois te dire quelque chose.

ARLENE Personne ne la force à rester ici.

SAZ Quand tu es là, le calme me monte à la tête.
Attention. ! Maintenant, on va y aller dans le pathos.

ARLENE Par exemple ?

SAZ Par exemple, parler de la pauvre tête de Dora, qui essaie d'éteindre ses brûlures avec les crachats des hommes, dans ses rêves. Et puis, peut-être aussi dérangeant que ce pathos : La douleur. Là, c'est Marek, un astre froid à la course interminablement lente, mais pour toujours absent. Comment arrêter cet astre, pour qu'il me reste de la lumière ? En fait, je ne veux pas parler de Dora avec toi. Puis-je me taire, sans que tu t'en ailles aussitôt ?

ARLENE Ne te tais pas trop longtemps. Tu as des livraisons.

SAZ Je dois me taper ça ? Tu es sûre ?

ARLENE J'ai entendu le gong.

SAZ Donne-moi ton avis.
Est-ce que la mémoire est une femme ?
Est-ce qu'il faut la pénétrer pour que le passé vive encore ?
Peut-on coucher seul, toujours : avec ses propres souvenirs ?

ARLENE Combien as-tu descendu de verres de saké, ce matin ?

SAZ Je voudrais quand même essayer.
Parler avec toi de mon fils.
Peut-être que je ne veux plus me parler à moi-même de mon fils, et que j'ai besoin de toi comme catalyseur, pour le souvenir.
Auras-tu cette patience ?
Si tu la possèdes, tu pourras m'accorder des réponses, peut-être.
Peut-être en sais-tu mille fois plus que moi sur le sujet du temps. Mais tu ne dis rien.
Sais-tu comment c'est, une tombe vue d'en haut ?
Comme un grand rayon de miel, avec d'infimes sentiers qui rayonnent à travers la prairie.
De ce labyrinthe de boue coule un miel vieux de mille ans. Nous devrions le laisser reposer.
J'en ai fini avec les profanations.
Il n'y a pas d'autre alternative que la paix, ou le néant.
Tu ne dis toujours rien ?

ARLENE Que devrais-je dire ? Je devrais dire : Oui, Saz ?

SAZ Qu'imagines-tu que je cherche dans le Dojo ? Dans cette nuit vide d'esprit ; Le brouillard de San Francisco le plus épais est en comparaison un jour lumineux. Pourquoi crois-tu que je joue au petit messenger, au coursier ? Et au cynique ? Pourquoi est-ce que je me terre en moi-même, comme Dora, en espérant que cela va s'éclaircir ?

Je m'approche peut-être trop près de toi ?

ARLENE Que peut-il se passer ?

SAZ Fred se fout de mon parfum. Et de mes chemises. Mes parfums le dérangent et mes chemises lui sortent par les yeux.

ARLENE Ca ne me dérange pas. Je t'écoute.

SAZ Depuis que ma vue devient de plus en plus faible, et ca s'aggrave, je me concentre sur les odeurs, sur les parfums. Je peux les distinguer, mais pas les nommer. Pareil avec les arbres, sauf l'eucalyptus. Pareil avec les thés aux herbes dans la cuisine. Quand, dans dix ans, je serai à peu près devenu aveugle, je voudrais me débrouiller avec mes autres sens. Mon coeur est foutu. Je souffre de palpitations, à cause d'une disparition. Ce qui s'est développé, ce qui s'est imposé, c'est le toucher. La sensation dans mes mains. Mes doigts sont devenus sensibles. Ils peuvent calmer les douleurs. Parfois. Sans lunettes, je te vois comme si tu étais irréaliste. Puis-je te demander quelque chose ? J'imagine, comment ca serait. Comment ca serait, si tu déboutonnais très lentement ta veste. Ton chemisier. Ta jupe. Aussi lentement qu'une poupée de sel pourrait fondre, si on l'enfonçait dans la mer. Très lentement.

ARLENE Je t'écoute.

SAZ Grâce à ca, je me souviens.

Est-ce que j'ai une chance de te séduire ?

Marek était comme un planeur qui se laisse dériver : Toujours de nouveaux courants, toujours de nouvelles ascensions, toujours de nouveaux paysages, qui s'allumaient sous lui sans bruit, et chaque prairie, chaque plaine alluviale devenaient un possible terrain d'atterrissage.

ARLENE C'est pas simple.

SAZ Quoi ?

ARLENE De t'écouter.

SAZ Je soliloque.

Je pensais que celui qui n'a pas de famille, pas de fratrie, pas de parents, a son fils pour toujours. Que même si je dégringolais de mon arbre généalogique, il y aurait toujours ce filet, Marek.

Nous ne nous sommes pas vus souvent. Un tel filet n'est pas fait pour être utilisé. C'est juste un sentiment.

Mes yeux, tu sais, sont foutus. Si tu laissais tomber ta chemise à tes pieds, je ne pourrais que deviner ta peau nébuleuse, deviner ton parfum lointain, et surtout ta voix.

Je ne pourrais que supposer tes seins.

Tu devrais te déshabiller avec une lenteur infinie.

Que mon souffle s'arrête, de seulement deviner ta peau.

Si lentement que mes pupilles brûleraient.
Il suffirait que tu retires ton chemisier, et si tu en portes un, ton soutien-gorge.

ARLENE Tu veux peut-être m'annoncer que tu vas enfin partir d'ici.

SAZ Ça a commencé quand il est venu me voir dans les Adirondacks. Sa fatigue, une fatigue insensée. Puis la fièvre, inexplicablement forte. Des rougeurs sur la peau qui remontaient sur les jambes. Des maux de crâne. Soudain, la moitié de son visage paralysée. Les docteurs diagnostiquaient : Boreliose, Lyme-disease. Puis les pustules sur la peau, sous la peau, des grosseurs dures comme la pierre. Cela ne s'appelle plus lyme-disease. Je me serais bien occupé de lui. Mais Sadao m'a repoussé hors du filet.

ARLENE Sadao ?

SAZ Le copain de Marek. Il a enfin pris possession de son planeur, quand le planeur ne pouvait plus voler.

ARLENE Quel visage avait ton fils ?

SAZ Pourquoi ?

ARLENE Marek, c'est un prénom sombre.

SAZ Chez Marek, tout était lumineux. Blond clair, et des yeux bleus-marine. Le rêve de Sadao. Le rêve des hommes qui aiment les hommes.

ARLENE Et C'est pour ça que tu es ici ?

SAZ Je suis ici, parce que Marek était ici. Sadao lui a dit : Kamamura t'enseignera. Mais il n'a rien appris.

ARLENE As-tu une photo de lui ?

SAZ De Sadao ?

ARLENE De ton fils.

SAZ Non. Je ne veux pas essayer de te séduire avec lui. Ni avec l'argent. Ni avec des reliques de Marek. Cela ne ferait que te gêner. Je ne veux pas que tu te foutes à poil devant moi par pitié.

ARLENE Tu peux toujours compter dessus.

SAZ Ne dis jamais, jamais
Je n'étais pas à ses côtés, quand il est mort.
Sadao ne m'a pas autorisé une seule fois à lui faire mes adieux.

C'est seulement lorsque Marek a été mort, que j'y suis retourné une nouvelle fois. Il m'a enfin ouvert la porte. Les deux chambres : Vides. Des sachets de thé répandus sur le tapis. Toutes les armoires retournées. Dans la baignoire, le kimono rouge qui avait tellement été imprégné de sueur et de pus. Je suis répugnant ? Un vieil homme, qui ne peut se décider entre la tristesse et l'excitation ?

ARLENE Tu t'es décidé:

SAZ Tes seins, je me les rappelle.

ARLENE Laisse-moi hors de tes fantasmes puants.

SAZ Si c'était seulement les miens. Mais je suis désolé....

ARLENE Qu'est-ce que tu racontes ?

SAZ Il y a un an et demi, tu étais déjà bien à San Francisco ?

ARLENE C'est pas tes oignons, où j'étais. Pas ton problème.

SAZ En parlant d'oignons.

Un père à la recherche de son fils mort. Résidant dans Market Street, près de Leicester Square. Bien près du quartier chaud, pour un homme aux soirées si solitaires.

ARLENE Je dois y aller, Saz.

SAZ Pourquoi tes seins me sont-ils restés dans la tête ? Ils scintillaient, comme des seins dans la lumière des projecteurs, et tu les caressais. J'ai été bluffé. Tu n'étais pas une gonzesse de peep-show.

ARLENE Tu confonds. Tu n'avais pas mis tes lunettes.

SAZ Un peu, que je les avais. Cette froideur, cette distance. Pas de communication. Peut-être que tes cheveux étaient teints, mais tu avais déjà cette allure, cette manière de bouger les bras. C'était bien toi.

ARLENE Je ne veux pas être mêlée à ta merde.
Je ne sais pas qui tu as vu. Ce n'était pas Arlene.

SAZ Bien sûr. Bien sûr.

ARLENER Kamamura va m'attendre.

SAZ Il te fera appeler.

ARLENE Kamamura n'attend jamais.

SAZ Est-ce que je ne suis pas plus important pour toi que Kamamura ? *Arlene prend le châle en soie sur le miroir. Elle sort. Saz s'adresse à elle de loin.* Et s'il te dit : Encore plus de travail ? Encore plus de corvées ? Encore plus de dollars pour le chantier ?

SCENE 6 - SAZ, DORA

Durant la scène précédente, apparaissaient déjà des lueurs de bougies derrière le rideau du Dojo. On entendait le bruit d'un corps qui se penche et qui frappe le plancher. Saz s'approche du rideau. Il l'écarte brusquement. Dora, s'inclinant à nouveau devant un mur où se trouve un portrait invisible, s'active avec ferveur.

SAZ *chuchotant* Dora ! *Plus fort* Do-ra ! *Encore plus fort* Dora ! Ne te blesse pas.

DORA Tu déranges, Saz!

SAZ Ne te blesse pas ! *Silence.*

DORA Tu as perdu quelque chose ici ?

SAZ Je m'inquiète pour toi.

DORA Ca va plus que bien.

SAZ Ca sent... *il renifle...* le santal et l'encaustique.

DORA Est-ce que tu vois des auréoles sous mes bras ? Est-ce que je pue la sueur ?

SAZ Je ne sens rien.

DORA Ils sont déjà revenus.

SAZ Non.

DORA Arlene t'a-t-elle plu, avec sa jupe fourreau ? Et avec son rouge à lèvres ?

SAZ Et toi, Dora ? Tu ne te maquilles jamais ?
Un peu de fard t'irait bien. *Silence.*

DORA J'ai eu un miroir en nacre avec un motif de roses. Pour mon sac à main.

SAZ Je dois te causer.

DORA *Imitant le croassement d'un corbeau* Marek ! Marek ! Marek ! Marek !

SAZ Ce n'est pas à son sujet. Je n'ai plus cette curiosité

DORA Mais moi, je vais te parler de lui, de ton fils mort.

SAZ Je ne veux rien entendre.

DORA Combien crois-tu que j'en ai vu comme lui ici, en quatre ans ? Tous les mêmes. Il n'y avait que leurs noms et le nom de la maladie qui changeait. Quand la fête de leurs vies est finie, d'autres doivent se taper les débris. D'autres doivent nettoyer la merde qu'ils laissent et laver les draps pourris. D'autres doivent leur dire comment on meurt proprement.

SAZ C'était l'horreur, je sais.

DORA Il voulait l'extraordinaire. Apprendre quelque chose de spécial. Mais Kamamura ne partage pas l'extraordinaire. L'indicible. L'indicible, tu ne le trouveras pas ici ! L'indicible, tu dois y renoncer ici. C'est la seule particularité de Hillside Avenue.

La manière d'être des hommes, je ne l'ai jamais aimée.

Si tu es ici par amour pour lui, alors tu me fais de la peine.

SAZ Où est-il maintenant ?

DORA Comment pourrais-je savoir où s'en vont les morts ?

SAZ Et ce miroir dont tu m'as parlé ?

DORA Je l'ai déposé chez le prêteur à gage de Shattuck Street. Avec le sac à main. Quand me maquiller ? Et pour quoi faire ?

Ici, j'ai travaillé, et travaillé, et seulement travaillé. La nausée de ces satanées teintures Américaines. De l'eczéma depuis les mains jusqu'aux épaules. Des maux de crâne. Chaque fibre musculaire douloureuse dans le dos. *Saz s'approche d'elle*. Ne t'approche pas de moi. Ne profite pas de ma faiblesse. Ne me touche pas. Ma peau est délicate. Incroyablement fragile, où il y avait de l'eczéma.

SAZ Je te passe la couverture.

DORA Kamamura ne me prendra jamais par l'épaule. Il ne me demandera jamais : Dora, as-tu bien dormi ? Dora, as-tu fait de beaux rêves ? *Elle repousse Saz*. Je n'ai pas besoin de baby-sitter.

SAZ *avec une ferveur feinte* „Montre-moi quelqu'un que je puisse appeler dieu, et je me coucherai à tes pieds comme un chien qui n'a plus vu son maître depuis un an et qui ne s'imaginait plus qu'il puisse être à nouveau flatté. Et si l'on ne me donne pas ce que je peux appeler dieu, alors je chercherai quelque chose dans ma propre imagination, je le placerai sur un podium, je l'envelopperai de brocart et je me jetterai devant lui sur le sol“.

Agressif. Violence du don de soi, viol par dévotion. Je t'entends littéralement crier.

DORA Kamamura te remercie pour ton aide. Il en a si profondément besoin.

SAZ Il ne doit pas être le vide-ordure de ton sentiment de culpabilité. *Il s'approche du mur et touche le portrait.*

DORA Ne le salis pas.

SAZ Je me suis lavé les mains.
Prends toi en charge. Tu te reposes trop sur lui.

DORA C'est impossible de trop se reposer sur lui.

SAZ Pourquoi te couve-t-il ainsi du regard ?

DORA Me couve-t-il vraiment du regard ?
Crois-tu qu'Arlene va l'embrasser ? Elle est plus jeune que moi. Sa peau est plus lisse que la mienne, et elle a des cheveux splendides.

Elle regarde ses mains.

Pourquoi n'arrêtent-elles pas de trembler ? Personne ne peut lutter contre son propre poul.

SAZ Pourrais-je récupérer ton miroir ?

DORA Tes yeux me répugnent. Je ne sais pas ce qu'ils voient.

SAZ Ils contemplent Kamamura.
Kamamura ne devrait pas mettre sa photo dans le dojo.
C'est contre toutes les règles.
Il renverse son flacon de saké sur le portrait.
Contre toute la tradition, Dora !

DORA *estomaquée* Que fais-tu ?

SAZ Peut-être y-a-t-il des nuages sur la baie ? Enfin de la pluie sur San Francisco. Tous se demanderont : Pourquoi la chaleur s'est-elle arrêtée si brusquement ? *Il s'avance vers la bougie allumée et la saisit.* Et nous seuls le saurons.

DORA Tu ne peux pas faire ça ! Saz !
Elle se précipite vers lui et arrête son bras. Hésitant entre le combat de boxe et l'enlacement, Au moment où leurs lèvres se rapprochent, Saz approche la bougie du portrait.

SAZ Je le fais pour toi. *Il place la bougie sous la photo.*
Et il est d'accord.

Avec un cri, Dora s'arrache des bras de Saz, et étouffe les flammes, décroche le portrait du mur, essaye de le sauver, pendant qu'il brûle. Elle sort.

SAZ s'adressant à elle de loin

„Kamamura, je te laisse seul.

Tout à fait seul. Je te laisse brûler. Complètement seul“

Saz éteint la bougie. Il renifle. Met de l'ordre. Quitte le Dojo. Tire le rideau derrière lui.

SCENE 7 - LAWRENCE, SAZ

Lawrence entre, revêtue de son costume.

SAZ Le Maître ne t'a pas retenu longtemps.

LAWRENCE Il manque trente mille dollars pour les fondations

SAZ Vous les gagnerez. Et puis l'argent pour le bâtiment. Et puis le fric pour un deuxième chantier, et pour un deuxième bâtiment.

LAWRENCE Si tu comptes rester dans cette maison, tu devrais aller le trouver.

SAZ Pour discuter des conditions de mon contrat ? Je n'irai pas le voir.

LAWRENCE Cela signifie que tu vas nous quitter ?

SAZ Nous ? Tu as vraiment dit nous !

Pour moi, c'était clair : Quand cette maison serait clôturée de toutes parts et quand quelqu'un comme toi, Lawrence, m'aurait pris comme inspecteur des travaux finis, alors je pourrais partir. Pour que je ne commence pas à moisir dans cet air renfermé. J'ai tardé le plus possible. Maintenant, nous y sommes.

LAWRENCE Qui est nous ?

SAZ L'avidité et la désolation quittent Hilside Avenue. Avant tout, l'avidité. Plus d'avidité que je ne peux en supporter. J'espère être accompagné.

LAWRENCE A qui penses-tu ?

SAZ Je pense à Arlene.

LAWRENCE Que dit Arlene de ce plan ?

SAZ On n'en a pas encore parlé.

LAWRENCE Pourquoi devrait-elle avoir soudainement avoir une faiblesse pour un vieil alcoolique ?

SAZ Qui sait, Lawrence Eagleton, peut-être que je suis plus vert que toi. Je suis décidé à devenir sobre.

LAWRENCE Elle ne partira pas. Kamamura ne le voudra pas.

SAZ Je l'y autorise.

LAWRENCE Ta permission ne sera pas suffisante.

Arlene entre.

SCENE 8 - SAZ, LAWRENCE, ARLENE

SAZ Un rendez-vous rapide.

LAWRENCE On s'engueule à ton propos, Arlene.

ARLENE A quel propos ?

SAZ Savoir si tu es capable d'endurer ceci : Des soirées devant un feu de cheminée qui craque, sans machine à coudre, sans délai de livraison, sans la pression permanente de l'enfer et de la mort ? Pourrais-tu supporter ceci ? Un salon avec un poêle en faïence et un samovar en cuivre ? Un bain parfumé à la mélisse pour toi seule, et un jardin que rien d'autre que le vent n'a ensemencé ? Dans lequel tu peux marcher sans chaussures, si cela ne te dérange pas de briser des coquilles d'escargots sous les plantes de tes pieds ?

ARLÖENE De quoi parles-tu ?

SAZ Ma baraque, dans les Adirondacks.

LAWRENCE Il prétend que tu veux nous quitter.

ARLENE Saz, tu m'étonneras toujours.

LAWRENCE Avec lui.

SAZ Mais toi, Lawrence, tu es amoureux d'elle. Tellement, que la peau te brûle sur toute la poitrine. N'est-ce pas vrai, Arlene ?

ARLENE Comment pourrais-je le savoir ?

SAZ Tu ne l'as pas ensorcelé ?

ARLENE Je ne m'en souviens pas.

SAZ Ca ne fait rien. Celui que tu as ensorcelé se trouve ici, et ne peut plus t'échapper.

ARLENE C'est vrai, Lawrence ? Tu ne peux plus t'échapper ?

Elle s'avance vers Lawrence.

Que voulais tu me dire au „Bella Vista“ ? Et au moment de la fermeture, où voulais-tu m'emmener ? Voulais-tu revenir directement à la maison, et retrouver ton lit à l'étage ?

LAWRENCE Que lui as-tu promis ?

ARLENE Absolument rien. Tu rêves !

LAWRENCE *attirant Arlene vers lui. A Saz* Si tu ne te tires pas maintenant avec lui, après il sera trop tard.

ARLENE Ne lui fous pas la pression, Lawrence. Laisse le un peu souffler.

Veux-tu toujours m'emmener au „Bella Vista“. Ou bien plutôt au Coreen de Spruce Street ?

LAWRENCE Reste tranquille. Ca ne se fait pas comme ca.

ARLENE Exactement ! Pourquoi parler ? *Elle l'embrasse sur la bouche. Au début, Lawrence se défend de ce baiser. Regardant Lawrence, à Saz.* C'était bon ?

SAZ *profitant du silence de Lawrence* J'espère que ca lui a fait du bien.

ARTENE *regardant Lawrence, à Saz* Quelle impression ? Cela t'a fait du bien ?

LAWRENCE Regarde-moi, Arlene.

ARLENE C'est ce que je fais. *Elle regarde Lawrence, à Saz* Plus ?

SAZ J'ai peur que tu perdes ton temps.

LAWRENCE Plus de quoi ?

SAZ Plus de perte de temps. Arlene doit faire ses bagages.

LAWRENCE Arlene ? Dis-lui qu'il faut qu'il parte. *Il saisit ses mains. Elle les lui abandonne, il lui rabat les manches sur les poignets.*

ARLENE Ah oui, j'ai un tatouage. *Regardant toujours Lawrence.* Savais-tu cela, Saz ?

SAZ Cela ne m'intéresse pas.

ARLENE *retirant ses mains* Mais lui, Lawrence n'aurait jamais dû le savoir. Il a du mal à supporter.

LAWRENCE Tu es de son côté, Arlene ?

ARLENE *à Lawrence* Dois-je vraiment me placer d'un côté ? Et pourquoi pas de mon côté ?

LAWRENCE Avez-vous déjà tout prévu ? Qui es-tu vraiment ? *Il se dirige vers elle.* Ce n'est pas possible ! Il a tout manigancé ! Tu n'es pas comme ça !

ARLENE C'était pour te faciliter les choses.

LAWRENCE Comment a-il pu soudainement te mettre dans sa poche ? Ne lui cède pas. Tiens bon ! *Il lui saisit la main. Elle ne la prend pas.* Dis-lui que tu ne veux rien avoir à faire avec lui.

ARLENE Je dois préparer mes valises.

LAWRENCE Dis-lui qu'il te fait souffrir. Dis-lui : je suis mon propre maître. Avec conviction. Dis lui, je suis la seule à décider pour moi. Je suis celle qui décide. *Il s'avance vers elle.*

ARLENE Ne me regarde pas ainsi avec tes yeux de taupe.

LAWRENCE Tu es glacée.
Es-tu morte ?
Es-tu un cadavre ?

ARLENE T'as raison, je suis morte. Crevée et enterrée. Enfin, avec les fleurs.

LAWRENCE Est-ce que je dois pleurer ?

ARLENE Je dois me changer.

LAWRENCE Salope ! Putain ! *Il la menace.*

SAZ *il a pris la carabine sous l'armoire. Sans viser Lawrence* Lawrence, il ne faut jamais offenser une sirène. Et, chercher à la retenir, n'a aucun sens.

ARLENE Ferme ca, Saz !

LAWRENCE Qu'est ce qu'un zombie comme toi est venu chercher ici ?

ARLENE Et toi, Eagleton, tu fermes ta gueule !

SAZ *à Lawrence* Tu ne la connais même pas.

Chaque matin, dans le Dojo, son corps devant tes yeux. L'intimité du silence. L'éloignement devient rapprochement. L'étrangeté, confiance. Les corticoïdes s'affolent.

LAWRENCE Pourquoi ? Pourquoi ? Un poivrot et une putain. Même pas une pute ! Un cadavre ! De la chair à zombie !

SAZ Tu as l'air vraiment stupide, Lawrence.
Ce que tu désires vraiment, tu dois le respecter.

LAWRENCE Merci pour la leçon, espèce de voyeur.
Merci, toi, putain, pour la thérapie.
Il saisit l'aloë et le lance contre le miroir mural.

Le miroir se brise.

Je vais dégueuler. *Il étouffe.* Sors de là ! Disparaissais. Vite ! Qu'on puisse respirer ici à nouveau. *Il sort.*

ARLENE agenouillée sur le sol, apaisant l'aloë dans son pot cassé, chantant doucement, comme une enfant qui joue Tokoyo ni imasu / iwa tatasu / Sukunamikami no.

SAZ Laisse. Dora s'en chargera. *Arlene chante et continue de s'occuper de la plante, fermement.* Arlene !

ARLENE *se relevant, cherchant une nouvelle place pour la plante.* Pourquoi ai-je fait ça ?

SAZ Ce n'était pas toi. C'était l'autre.

ARLENE *s'occupant de la plante.* Range la carabine.

SAZ *il ouvre le chargeur de la carabine.* Vide. Je le savais.

ARLENE Je ne me déshabillerai jamais devant toi.

SAZ *mettant l'arme de côté* Oui. Non, jamais. Peut-être.

ARLENE Dans les Adirondacks non plus.

SAZ Le seul problème à Saranac, ce ne sont pas les chambres, ni les clefs, c'est le chauffage. Il peut arriver qu'à partir de novembre, tu aies trop froid.

ARLENE Pourquoi m'emmènes-tu avec toi ?

SAZ Désirer quelque chose et attendre quelque chose, ce n'est pas pareil.
Je n'attends rien de toi.

La maison est trop grande pour une seule personne.

Tu restes une semaine, un mois, une année. Et après, tu vas à Albany. Ou à Montreal. Tu vas où tu veux. Maintenant, prépare-toi.

SCENE 9 -ARLENE, FRED, DORA, SAZ

Fred et Dora entrent.

FRED *prenant l'arme. En spécialiste.* Tu as tiré sur ton reflet. Ca porte bonheur ?

DORA Ta gueule, Fred ! Saz veut nous dire quelque chose.

FRED Que veut-il nous dire ?

Il examine l'arme, la pose de côté.

DORA Adieu. Ciao. Good bye. Puis il va nous demander de partir. Pour ne pas que nous dérangions la tranquillité de son dernier jour ici.

FRED La tranquillité de son dernier jour ici ?

SAZ C'est bien fini, Dora..

DORA Pourquoi si vite, au milieu des éclats de voix ? Pourquoi pas demain ? Pourquoi pas dans une semaine ?

SAZ Ma valise est prête depuis longtemps.
Mon départ améliorera le climat général. Déjà pour Fred, qui souffre de l'odeur de mes vêtements, n'est-ce pas, Fred ?

FRED Laisse-moi lui parler, Dora.

DORA *Par delà Fred, à Saz* J'ai intercédé pour toi.

SAZ N'avais-tu pas raison ? Tout n'est-il pas devenu soudain plus lumineux ?

DORA Ou iras-tu, quand tu partiras d'ici ?

SAZ A quoi bon ? Ce sera trop loin. Tu resteras ici. Tu ne quitteras pas cette maison.

ARLENE Nous te disons au revoir, Dora.

DORA *à Arlene* Toi aussi, Arlene ? Toi aussi ?

ARLENE Mes valises ne sont pas encore bouclées. Je te dis néanmoins au revoir.

DORA *l'agrippant* Tu veux quitter Hillside Avenue ? Tu pars avec Saz !

ARLENE *voulant s'échapper* Tu me fais mal.

DORA Qui taillera les rosiers ? Qui s'occupera des plantes dans les chambres ?

ARLENE Il ne faut pas trop les arroser.

DORA Et la pièce a couture, Arlene ?
Silence. Et tes anges-gardiens.

ARLENE Je n'emmène pas ce qui ne m'appartient pas.

SAZ *tirant Dora en arrière* Ne la fais pas souffrir, Dora.

DORA *à Arlene* Ca ne se passera pas aussi facilement que tu le penses !

ARLENE Tu crois que je dois faire une offrande ? Et que dois-je offrir ? Mon rouge à lèvres ? Mon shampoing colorant ? Ou mon visage ? Aimerais-tu briser mon visage, Dora ?

DORA Son image ! Tu ne prends pas son image ! *Elle arrache à Arlene violemment un médaillon qu'elle porte autour du cou.*

ARLENE *n'essayant pas de se défendre* Je peux y aller, maintenant ?

FRED Et à moi, tu ne dis pas au revoir ?

ARLENE Ciao, Pebbles.

FRED Je m'appelle Fred.

SAZ Rends-moi le médaillon, Dora.

DORA En quel honneur ?

SAZ J'en ai besoin.

DORA Pour cracher dessus ?

SAZ Mets le moi autour du cou. Sinon, je ne pourrai pas partir.

DORA J'ai intercédé pour toi. Je ne veux pas que tu partes.

SAZ Donne-le moi.

DORA Demande à genoux. Prie pour ca.

SAZ Dora. Donne moi son médaillon.

DORA Tu le porteras toujours sur toi ?

SAZ Pas toujours. Donne le moi quand même.

DORA Non.

SAZ J'attendrai aussi longtemps qu'il le faut.

ARLENE Saz !

SAZ Je ne partirai pas jusqu'à ce que je l'aie. Donne-le moi.

DORA Pourquoi ?

SAZ Il doit me protéger. Il est plus fort que moi.

DORA Pourquoi pars-tu avec elle ?

SAZ Elle est plus forte que moi, et elle m'a appelé.

DORA J'ai intercédé pour toi. Je ne veux pas qu'elle te fasse souffrir. *Elle lui place avec des mains légèrement tremblantes la médaille autour du cou.*

SAZ *tendant à Fred plusieurs clefs* Ca, c'est pour l'entrée du jardin. Ca, pour la Dodge. Il y a encore une livraison pour Mission Dolores, aujourd'hui.

ARLENE Bye, bye, Fred. *Elle et Saz s'éloignent.*

FRED Et les vingt dollars !

SAZ Je t'en file cinquante. *Saz fait demi-tour, lui donne l'argent, et se prépare à partir.*

FRED Maintenant, elle est à toi jusqu'à ce soir.

Saz sort avec Arlene.

SCENE 10 - DORA, FRED

DORA Ils ne reviendront pas.

Ca ne fait rien.

Les Arlene et les Marek vont et viennent. Ils n'ont rien compris. Ils cherchent l'indicible. La chance. *Elle commence à ramasser les éclats de verre.*

Une méprise. Une erreur banale. Tout cela n'a rien à voir avec Hillside Avenue. Ca n'a rien à voir avec Kamamura. C'est le monde de l'Illusion.

FRED Qui va s'occuper des fleurs ?

DORA Mets les dans le cellier. Fais brûler des parfums au rez de chaussée. Demain, je nettoierai à fond, sinon on trouvera encore de ses cheveux après des mois. Tu ne veux pas m'aider ? Travailler ? Pour ne pas souffrir.

FRED Je vais être bientôt payé pour un autre boulot. Et quand il sera fini, je partirai n'importe où, je rencontrerai d'autres gueules, et cela non plus ne me conviendra pas.

DORA Tu seras payé pour travailler ! Comment ai-je pu oublier cela ? *Elle s'arrête dans son geste. Devant la baie vitrée, elle se prend le pouls.* As-tu regardé le ciel aujourd'hui, Fred ? On ne voit pas de fumée. Mais y'en a vraiment, je la perçois dans mes lombes. Il y a un feu quelque part, sur les collines. Si le vent du Sud se lève, demain tout sera en flammes, ici.

FRED Le vent vient de la baie.

DORA Il tournera, j'en suis sûre. Et il sera plus vite ici que tu ne le penses. Dans le hangar des machines, les bidons de cinquante litres posés sur les étagères s'enflammeront. Bleu outre-mer, gris-perle, vert métal, toutes les couleurs sur les étiquettes se transformeront en une fumée gris foncé.

FRED Si cela brûlait dans le nord de Berkeley, je le sentirais. Je ne sens rien. N'aie aucune crainte.

DORA Et puis les bulldozers exploseront. Fred, tu dois leur trouver un abri, à tes machines bien aimées. Il n'y a personne qui s'en chargera, à travers le mur des flammes.

FRED Pas de panique, Dora. Demain, j'irai là-bas en premier. Les camions cracheront encore de la fumée. Je les ferai démarrer l'un après l'autre, et cela sentira encore le diesel. Ca calme. *Il s'avance vers elle et lui prend les mains.* Cela ne t'est encore jamais arrivé, qu'un homme n'aie pas envie de toi ? Peut-être t'écrira-t-il.

DORA Laisse-moi tranquille. Laisse moi m'en aller, espèce de cul de jatte !

FRED *tranquillement* Il est temps de prendre tes médicaments, Dora. *Il sort.*

DORA *seule, tandis que la lumière décline. Elle prend un éclat de miroir et se contemple dedans.* Des mains trop fermes pour trembler. Un corps trop ferme pour trembler. Où aller, Dora, dans quelle direction ? Exter College. Là-bas, vers le centre-ville. Du côté de la plage. La vie a surgi de la mer, mais la mer ne peut plus nettoyer toutes ces impuretés. Mais alors, qui le peut ? Qui ?

FIN